UNIVERSITÉ DE LORRAINE

U.F.R. Sciences Humaines et Arts

Centre Autonome d'Enseignement et de Pédagogie Religieuse

MASTER

MENTION THÉOLOGIE, ANTHROPOLOGIE ET PHILOSOPHIE

SPÉCIALITÉ THÉOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

LE RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-COEUR : LA VISÉE MYSTIQUE ET L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL CHEZ LÉON DEHON

Mémoire présenté

par

Minh Nhat NGUYEN

Sous la direction de

Marie-Anne VANNIER

Second lecteur

Yves LEDURE

Septembre 2016

LISTE DES SIGNES UTILES

NHV *Notes sur l'Histoire de ma vie*

NQ *Notes Quotidiennes*

OSC *Oeuvres Sociales*

OSP *Oeuvres Spirituelles*

RCJ *Le Règne du Coeur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*

RSC *La Rénovation Sociale Chrétienne*

RV Lettre Encyclique *Rerum Novarum*

RDV *Règle de vie*

TABLE DES MATIÈRES

Liste des signes utiles.....p. 1
Remerciements.....p. 4

Introduction.....p. 6
1. Domaines de recherche.....p. 7
2. Corpus.....p. 7
3. Méthode.....p. 8

CHAPITRE I : LA VÉRIFICATION DES EXPRESSIONS DU RÈGNE DU SACRÉ -COEUR A TRAVERS LES ÉCRITS DE LÉON DEHON

1. Repères biographiques de Léon Dehon.....p. 9
2. La vérification de la variété des expressions du règne du Sacré-Cœur chez Léon Dehon.....p. 14
2.1. Le règne du Coeur de Jésus.....p. 14
2.2. Le règne social de Jésus-Christ.....p. 18
2.3. Le règne social du Sacré-Cœur.....p. 21
2.4. Le règne social du Sacré-Cœur ou le règne du Coeur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés d'après Léon Dehon.....p. 25

CHAPITRE II : LE RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-COEUR – LA VISÉE MYSTIQUE ET L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL CHEZ LÉON DEHON

1. L'articulation de la spiritualité d'union au Christ et l'engagement social chez Léon Dehon.....p. 32
1.1. Le lien entre l'union au Christ et l'engagement social.....p. 32
2. La visée mystique et l'engagement sociétal chez Léon Dehon.....p. 34
2.1. Le chemin d'une vie d'union au Christ.....p. 35
2.2. Le chemin de sainteté.....p. 36
2.3. Le double registre spirituel et social – Le point d'équilibre des ouvrages de

Léon Dehon.....p. 38
3. Le règne social du Sacré-Cœur en comparaison avec Henri Ramière.....p. 41
3.1. Deux centenaires.....p. 41
3.2. L'instauration du règne social du Cœur de Jésus chez Henri Ramière et Léon Dehon.....p. 43
3.2.1. Les perspectives de Léon Dehon.....p. 46
3.2.2. Les perspectives de Henri Ramière.....p. 51
4. La spiritualité du Coeur de Jésus et l'engagement sociétal chez Léon Dehon.….p. 56
4.1. La dimension publique du culte au Coeur du Christ selon Léon Dehon..p. 64
4.2. Le souci pédagogique dans ses engagements pastoraux et sociaux.....p. 65
4.2.1. Proche de victimes d'une société pourrie.....p. 65
4.2.2. La formation du laicat et du clergé.....p. 68
4.2.3. Aller au peuple.....p. 70

Conclusion.....p. 74

Bibliographie.....p. 77

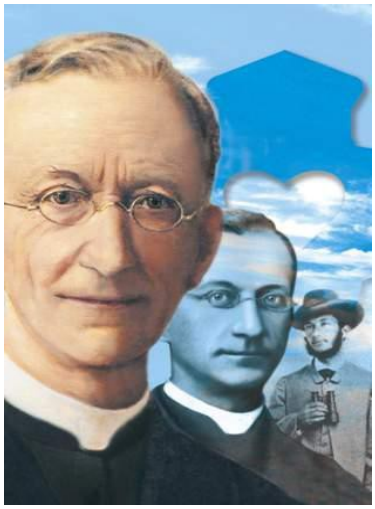
REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier tout particulièrement ma directrice Madame Marie-Anne Vannier pour ses corrections, ses conseils académiques et universitaires sans oublier sa gentillesse et sa patience.

Ensuite, je remercie la Fraternité du Sacré-Cœur de Metz pour son soutien durant la période qui a permis de mener à terme la rédaction de ce mémoire. Mon responsable de la formation académique, le père Yves Ledure pour son aide et son accompagnement dans l'élaboration de ce travail.

Merci aussi à mes amis et ma famille pour leur soutien et leur prière.

Minh Nhat NGUYEN



« J'ai tenté deux grandes entreprises : la première était de conduire les prêtres et les fidèles au Cœur de Jésus pour lui offrir un tribut quotidien d'adoration et d'amour… J'ai voulu aussi contribuer au relèvement des masses populaire par le règne de la justice et de la charité chrétienne »

Léon Dehon

Introduction

En lisant plusieurs ouvrages de Léon Dehon, on rencontre assez souvent les expressions : *Le règne du Cœur de Jésus*, *le règne du Sacré-Cœur*, *le règne social de Jésus* (ou *Jésus-Christ*), *le règne social du Sacré-Cœur*, *le règne social du Cœur de Jésus* ou bien *le règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés* sortant de l'initiative majeure du fondateur Léon Dehon. A partir de là, je me demande : quelle est l'origine des expressions précédentes par rapport à l'expression de Dehon ? Quel est le lien entre ces expressions ? Pourquoi la formule de Dehon est-elle devenue nouvelle ? Est-il le premier à les avoir employées ou a-t-il des prédécesseurs ? Toutes ces questions auxquelles je m'intéresse pour la première partie de ce mémoire, nous amènent d'une part comme priorité à la vérification de la variété des formules du règne du Sacré-Coeur ou du Coeur du Christ, et d'autre part permettent de comprendre l'importance du lien dialectique et équilibré entre le règne du Coeur de Jésus dans les âmes et le règne du Coeur de Jésus dans les sociétés chez Dehon.

Le XIX^{è} siècle est le siècle du Sacré-Cœur où sont nées de nombreuses congrégations féminines et masculines qui se basent sur la spiritualité du Sacré-Cœur. Léon Dehon vivait au croisement des deux siècles la deuxième moitié du XIX^{è} siècle et le début du XX^{è} siècle, marquées par la Révolution française et la République qui conduisent les conséquences inattendues du progrès moderne : la destruction du lien social qui unit l'homme au Christ, la laïcisation, la coupure entre la vie des prêtres en paroisse et la population, la perte du pouvoir de l'Église sur l'État... et finalement détruisent une chrétienté pré-révolutionnaire. Face à ce contexte, dans le but de l'instauration du règne social du Coeur du Christ, nous allons voir comment Léon Dehon et Henri Ramière qui ont vécu un peu près à la même époque réagissent et par quels moyens ils travaillent pour la réconciliation de l'Église avec le peuple. L'objectif de l'étude de la dernière partie va se centrer sur cette double question. De plus, la nécessité et l'urgence de travailler pour le règne du royaume des cieux selon l'Évangile ont fait naître « beaucoup de congrégations religieuses aux objectifs variés [qui] se fondent sous le vocable du Cœur de Jésus qu'elles honorent ou qui inspire les œuvres auxquelles elles se dédient. Cette union avec le Christ n'est pas conçue uniquement de manière intimiste. Chez plusieurs personnes ou groupes, elle est orientée vers un apostolat social qui voit le Christ en ceux auxquels il s'adresse »[1].

1 Stefano FIORES et Tullo GOFFI, *Dictionnaire de la vie spirituelle*, (adaptation française par François

A partir de là, l'objectif va être élargi par une étude sur l'insistance de l'union au Christ et l'apostolat social à travers la vie, la pensée sociale, l'action éducative et catholique de Léon Dehon.

1. Domaines de recherche

On est maintenant en mesure de dresser un portrait des raisons générales appuyant la décision d'inscrire ce travail de recherche dans le cadre de la dimension mystique et sociétale. Cela provient du fait que cette dimension est la plus adéquate pour comprendre les orientations spirituelles, apostoliques et sociétales pour une harmonie entre la visée mystique et l'engagement sociétal chez Léon Dehon. En effet, la pensée de Léon Dehon est grandement influencée par la spiritualité d'union au Christ et totalement orientée vers les perspectives de son engagement apostolique, pastoral et social pour que le Sacré-Cœur règne dans les âmes et dans les sociétés.

2. Corpus

Mon choix de corpus concerne notamment des articles publiés dans la revue *RCJ* et également des écrits entre 1889 et 1903. Pour quelles raisons ? La première est que l'ensemble de ces écrits traite des perspectives et de l'importance des travaux littéraires, spirituels et sociaux pour propager le règne social du Sacré-Cœur dans l'Église généralement et en France en particulier. De là, d'une part, le choix de ces documents devient l'inspiration principale qui m'a porté à approfondir ce sujet, et d'autre part l'importance de la globalisation de ces écrits à l'époque du père Dehon s'est simplement ajoutée aux arguments appuyant la pertinence de cette recherche. Une deuxième raison se trouve dans le fait que cette revue manifeste bien les implications pratiques et spirituelles du règne social du Sacré-Cœur et qu'elle est éditée par plusieurs personnes. Enfin, la taille du document se prêtait bien à une étude approfondie dans le contexte d'un mémoire de master.

VIAL), Cerf, Paris, 2001, p. 491.

Ensuite, on va effectuer une analyse comparée sur le règne social du Sacré-Cœur en la mettant en parallèle avec la pensée du Père Henri Ramière, S.J. Ce personnage a traité du sujet concernant cette recherche. Pour ce faire, avec l'aide des commentateurs, on va concentrer l'attention, notamment sur l'ouvrage *le règne social du Coeur de Jésus* paru après la mort de l'auteur, rassemble, pour l'essentiel, des textes qui étaient parus dans *Le Messager du Coeur de Jésus* dont il est rédacteur. Ainsi, l'approfondissement du regard de Ramière sur le règne social du Sacré-Cœur apportera à l'étude de la revue *RCJ,* une autre manière de travailler pour le règne du Sacré-Cœur en manifestant les convergences mais aussi les divergences.

3. Méthode

Pour répondre à la question, on a opté pour une démarche essentiellement exploratrice partagée en deux parties correspondant aux corpus évoqués ci-dessus. En effet, dans une première partie, on a choisi pour une vérification des expressions : le règne du Cœur de Jésus, le règne social de Jésus-Christ, le règne social du Sacré-Cœur à travers des écrits de Léon Dehon. Et puis, le choix du contenu de la revue *RCJ* nous est apparu évident parce que cette revue traite explicitement de l'objet de notre recherche. Cette analyse permet d'identifier directement le rôle majeur du lien entre la visée mystique et l'engagement social chez Dehon.

Avant d'aborder directement ces parties principales, un bref parcours de repères biographiques notamment sur la vie et l'esprit de la question sociale à travers les écrits et les œuvres de Léon Dehon est indispensable. En ce qui concerne ces courts repères biographiques, j'aimerais m'appuyer principalement sur le travail du prêtre dehonien Luigi Morello, concernant la biographie spécifiquement sociale de Léon Dehon, publié dans Œuvres sociales, *Les articles, de 1889 à 1922,* Présentation par Albert Bourgeois.

CHAPITRE I

LA VÉRIFICATION DES EXPRESSIONS DU RÈGNE DU SACRÉ -COEUR A TRAVERS LES ÉCRITS DE LÉON DEHON

1. Repères biographiques de Léon Dehon

Léon Dehon est né dans le département de l'Aisne en France, le 14 mars 1843 à La Capelle en Thiérarche. Issu d'une famille aisée de propriétaires terriens, il reçoit une formation poussée et diversifiée : écoles, universités et plusieurs voyages à l'étranger : Amérique du Nord, Extrême-Orient, Palestine, Rome.

Le 16 août 1859 il obtient son baccalauréat ès lettres. En quête d'union au Christ, sur le don de soi à Dieu, le jeune Dehon choisit de devenir prêtre. Ce choix a vraiment choqué son père qui ne peut pas accepter cette idée de sacerdoce de son fils, laquelle ne correspondait en rien aux ambitions qu'il caressait : celles de la réussite sociale, du prestige, du pouvoir[2].

En ce qui concerne la vocation sacerdotale de l'Église de France à cette époque, la plupart des candidats viennent du monde rural. Il est possible que des milieux populaires s'intéressent à cette vocation pour une promotion humaine et sociale : cela leur donne l'occasion de suivre les études dans les petits séminaires ou dans les écoles presbytérales[3]. Quant à lui, Léon Dehon ne suit pas ce chemin. « Le parcours de Léon Dehon inverse ce schéma traditionnel. Il renonce à une promotion sociale qui lui était assurée. »[4] De plus, Dehon appartenait au groupe des classes moyennes et il a refusé de suivre ce qu'est la volonté de son père et sa famille dans le domaine social[5] pour se donner à Dieu dans son propre désir de devenir prêtre.

---

2 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925, entre mystique et catholicisme social*, Cerf, Paris, 2005, p. 22.

3 Austin GOUGH, *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au XIXe siècle*, traduit de l'anglais par Michel Lagrée, Paris, Ed. De l'Atelier, 1996, p. 19-41.

4 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925, entre mystique et catholicisme social*, op. cit., p. 24

5 Cf. Luigi MORELLO, « Repères biographiques », in : *os* I, p. XI : « Sa famille, son père surtout, rêvait pour lui quelque haute position et l'on parlait d'Ecole polytechnique, de carrière diplomatique ou de magistrature ».

Avec l'obtention du baccalauréat ès sciences en juillet 1860, Dehon a le droit d'entrer à Polytechnique ; mais il choisit d'entrer à la Faculté du droit de Paris. De 1860 à 1864, il étudie le droit à la Faculté de Paris. Il y reçoit la formation juridique de son époque; il y acquiert et perfectionne surtout cette clarté et cette précision scientifique qui caractérisera toujours sa pensée de sociologue.

« En août 1862, Léon Dehon a passé sa licence en droit. Ce succès universitaire lui donne la possibilité de s'inscrire au barreau. En novembre, il prête donc le serment d'avocat et commence son stage dans un cabinet d'avocat. Mais comme il ne cherche pas à plaider, il consacre l'essentiel de son temps à la préparation d'une thèse de doctorat en droit »[6]. Il est docteur en droit, le 2 avril 1864, avec une thèse *Des bénéfices introduits en faveur des fidéjusseurs,* pour le droit romain, et *Du Cautionnement,* pour le droit français. Sa famille, son père surtout, rêvait pour lui d'une haute position et ils parlaient d'École Polytechnique, de carrière diplomatique ou de magistrature. Léon Dehon, qui voulait être prêtre, a obtenu, après bien des résistances, d'entrer au Séminaire français de Rome, le 25 octobre 1865. Dans la suite, son père a essayé encore de retarder son engagement définitif, mais Léon Dehon a été ordonné prêtre le 19 décembre 1868.

Malgré les inquiétudes de l'époque, Pie IX a convoqué le premier Concile Vatican qui s'ouvre le 8 décembre 1869. Léon Dehon a été choisi comme sténographe dans le groupe français. À cette époque il se pose de façon plus pressante la question de son avenir sacerdotal. Il tenait à deux points: relèvement des études ecclésiastiques et la fondation d'une œuvre d'études scientifiques d'anthropologie de la religion. Il rédige un mémoire ou programme *Notes pour une œuvre d'études,* en quinze pages manuscrites, avec les *motifs,* les *opportunités* et *l'utilité* d'un centre catholique pour l'étude scientifique de l'anthropologie, avec une sorte d'inventaire des sources à étudier et des recherches à faire.

En juin-juillet 1871, il passe ses doctorats de théologie et de droit canon. Rentré en France, il se met à la disposition de son évêque, qui le nomme en novembre 1871 vicaire à la Collégiale de Saint-Quentin, la principale ville industrielle du département.

6 *Idem.*

Le trait fondamental de sa vie et de son activité sera la confrontation avec la réalité et le fait concret pour y situer son action sacerdotale. Passant à l'action, dès 1872, il crée d'abord un «patronage» pour les jeunes et puis, entrant dans la relation avec l'Œuvre des Cercles Catholiques d'ouvriers fondé par le comte Albert de Mun et R. de la Tour-du-Pin en 1871, il organise des cercles d'études pour les étudiants, les employés et les jeunes ouvriers.

Malgré sa ferme conviction de la nécessité de développer et d'approfondir les études ecclésiastiques avec plus de sérieux et de dévouement et malgré son premier projet de fonder à Rome un centre de recherches religieuses, il renonce en 1874 à une véritable carrière universitaire et n'accepte pas la pressante et chaleureuse invitation de Monsieur Hautecœur pour un cours de droit naturel et de droit des gens à la nouvelle Université Catholique de Lille.

En 1874, il fonde à Saint-Quentin le *Bureau Diocésain des Œuvres* dont il reste secrétaire jusqu'en 1878. À ce titre, il lance une grande enquête sur l'état des œuvres et associations dans le diocèse et organise, en 1875 (10-11 mars), le premier congrès des Œuvres ouvrières dans l'Aisne, à Notre-Dame de Liesse. À ce congrès participent, entre autres, Léon Harmel, Monseigneur de Ségur, Albert de Mun, dont on sait la place dans le mouvement catholique social à la fin du siècle dernier.

Le congrès de Liesse a été un succès et sera suivi, en 1876, d'un second congrès à Saint-Quentin, et d'un troisième, en 1878 à Soissons. Cependant, la fondation de la *Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur* en 1877 a été le tournant décisif de sa vie. De 1878 à 1889, cette fondation, qui se fait sous le couvert d'un collège, l'Institution Saint-Jean, l'occupe presque entièrement. En ces années, les traces de son activité sociale se réduisent aux rapports qu'il donne aux divers congrès ouvriers et aux discours prononcés pour la distribution des prix de l'Institution Saint-Jean qu'il publie sous les titres: *L'éducation et l'enseignement selon l'idéal chrétien* (1877-1886), *Sur l'histoire locale de Saint-Quentin* (1887), *Discours sur l'éducation du caractère* (1891) et *Discours sur le département de l'Aisne* (1893).

Face à la lutte anticléricale, il préconise une attitude d'ouverture et de changement pour l'Église. Avec ceux que l'histoire appelle les « abbés démocrates » Dehon cherche par des sessions, des conférences et des écrits à sensibiliser prêtres et laïcs aux questions sociales. En 1889, il fonde une revue au titre significatif : *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés.* C'est pour lui le commencement d'une importante activité de publiciste. Il y a publié l'essentiel de ses écrits, de ses essais; ses ouvrages mêmes y sont parus d'abord en articles. Initiative prémonitoire à l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII sur la condition ouvrière, Dehon en deviendra immédiatement le commentateur patenté et écouté.

Il collabore aussi épisodiquement à des revues catholiques comme *L'*Association *Catholique de Paris* et *La Démocratie Chrétienne* de Lille. Il ne s'agit là que de quelques articles, mais d'importance notable pour les problèmes considérés et aussi pour l'originalité des solutions proposées.

De 1897 à 1907, par contre, il collabore régulièrement à *La Chronique du Sud-Est,*fondée à Lyon en 1892 par Victor Berne et Marius Gonin. Cette revue, en 1909, prendra le titre de *La Chronique Sociale de France* et absorbera *La Démocratie Chrétienne,* de l'abbé Paul Six dans le nord, et *La Source de Rouen*. *La Chronique Sociale de France* est encore en 1978 une revue bimensuelle bien connue et bien vivante.

Outre la fondation de sa revue, il faut signaler qu'en 1893, Léon Dehon, participe à la *Commission des études sociales* du diocèse de Soissons en tant que président. Il en résulte la publication du *Manuel social chrétien* en 1894. C'est lui encore qui a été le promoteur et l'organisateur, en 1895, du premier Congrès *ecclésiastique d'études sociales.* À ce congrès se rattache l'important essai publié sur *L'*Usure *au temps présent* (1895).

Enfin, dans l'ordre, voici ses autres publications de caractère social: *Directions Pontificales politiques et sociales* (1897), *Nos* Congrès (1897), *Catéchisme social*(1898), *Richesse, médiocrité et pauvreté* (1899), *La Rénovation sociale chrétienne*(1900), *Le plan de la Franc-maçonnerie ou la clef de l'histoire depuis 40 ans* (1908).

Aux œuvres proprement sociales, on a trois ouvrages de récits de voyages et de géographie descriptive, un genre à la mode au XIXè siècle: *La Sicile, l'Afrique du Nord et les Calabres* (1897), *Au-delà des Pyrénées* (1900) et *Mille lieues dans l'Amérique du Sud: Brésil, Uruguay, Argentine* (1908).

En décembre 1903, il a décidé d'arrêter la publication de sa revue *RCJ* qui « était, écrit Dehon, le ballon d'essai de mes études sociales »[7]. Le 30 juillet 1904, les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège sont interrompues et face aux lois de 1904-1905 sur l'expulsion des religieux et la séparation de l'État et de l'Église, Dehon consacre toute sa force pour sa jeune congrégation[8]. À cette période, le père Dehon est resté seul à Saint-Quentin et il a publié entre 1905 et 1909 *les Couronnes d'amour au Sacré-Cœur, l'amour au Sacré-Cœur, le Cœur sacerdotal de Jésus, l'année avec le Sacré de Jésus*,...

Le Père Dehon a consacré totalement sa vie à sa Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur, dont il resta Supérieur Général jusqu'à sa mort à Bruxelles, le 12 août 1925. En regardant l'image du Sacré-Cœur, d'une voix claire, il s'écrie : « Pour Lui je vis, pour Lui je meurs ». Pour les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Quentin et pour tous ceux qui voient en Père Dehon un père et un guide pour vivre l'Évangile dans la spiritualité du Cœur du Christ, et pour la Famille Dehonienne d'aujourd'hui[9], il a laissé un testament spirituel écrit: « Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, c'est le Cœur de Jésus ».

7 Léon DEHON, *Notes Quotidiennes* [*NQ*] XVIII, 1903, p. 121-122.
8 Cf. Yves LEDURE, *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2003, p. 10.
9 «*Léon Dehon (1843-1925)*», in http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20050424_dehon_fr.html, Article consulté le 22/02/2016.

2. La vérification de la variété des expressions du règne du Sacré-Cœur chez Léon Dehon

Dans cette partie, mon étude est centrée sur l'origine des expressions « *le règne du Cœur de Jésus, le règne du Sacré-Cœur, le règne social du Sacré-Cœur »* utilisées dans les écrits du Dehon et enfin sur l'expression propre de Dehon, celle employée comme le titre de la revue *RCJ*. En abordant ces expressions, je remarque qu'il y a un petit changement dans l'utilisation des termes tantôt « le règne » tantôt « le règne social » ; tantôt « Cœur de Jésus » tantôt «Sacré-Cœur ». Que veut dire cette variété de l'utilisation de ces expressions ? Et pourquoi ce changement ? Quel est le sens de l'ajout du terme « social » et enfin pourquoi dans son propre expression a-t-il [Dehon] désigné précisément les deux lieux (les âmes et les sociétés) du règne du Cœur de Jésus ? En faisant une recherche globale de ces termes dans les écrits de différents auteurs et de ceux qui propagent ces expressions, je voudrais étudier ces questions.

2.1 Le règne du Cœur de Jésus

Tout d'abord avant l'arrivée de la première formule « le règne du Cœur de Jésus », il est nécessaire d'aborder une autre formule « le règne du divin Cœur » qui est assez proche de la formule « le règne du Cœur de Jésus ». L'expression « le règne du divin Cœur » a été utilisée souvent par sainte Marguerite-Marie. Et puis l'expression « le règne du Cœur de Jésus », qui était rarement employée dans la première moitié du XIX^{è} siècle[10], s'attache à plusieurs articles dont est l'auteur Henri Ramière (1821-1884), réorganisateur de *l'Apostolat de la prière* et fondateur de la revue *le Messager du Sacré-Cœur* dont le premier numéro paraît en janvier 1861. Cette revue a pour but de propager le règne social du Christ, la dévotion au Sacré-Cœur, le culte eucharistique, la piété mariale[11].

---

10 André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon » in : *La spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain Actes du colloque international Angers 26-29 octobre 1995*, Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Ed. Universitaires, Campin, 1991, p. 118.

11 Cf. Gilles MICHEL, «Rayonnement du Cœur miséricordieux de Jésus », in: *Bulletin de la paroisse de Saint Hippolyte du Fort*, n°29, avril 2005, pp. 1-2. Article consulté le 10/3/2016. Cf. http://www.spiritualite-chretienne.com/faustine/bulletins/29.pdf

Selon André Tessarolo, l'auteur de l'article «Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon », Henri Ramière[12], qui a vécu un peu à la même époque que Dehon, est la première personne utilisant souvent cette expression à partir du début de la deuxième moitié du XIXè siècle. Une telle expression apparue à cette époque devient à la fois nouvelle et étrange[13]. Ainsi, l'auteur de cette expression s'interroge lui-même : « Qu'entendons-nous par le règne du Cœur de Jésus ? Et pourquoi employer une expression qui sort des habitudes du langage et ne pas dire tout simplement le règne de Jésus-Christ ? »[14]

En ce qui concerne l'explication de l'utilisation du « Cœur de Jésus » ou «Jésus-Christ », Henri Ramière nous dit : « Jésus-Christ, c'est bien le Sauveur miséricordieux mais c'est aussi le Dieu très-haut, le Maître tout-puissant, le Juge terrible. Quand je dis « le Cœur de Jésus » tous ces attributs effrayants disparaissent, en quelque sorte, pour ne plus laisser devant nos yeux que l'ami compatissant, le doux Agneau, immolé pour expier mes fautes, le frère dévoué qui, avec ma nature, a voulu prendre toutes mes infirmités... le principe immédiat de ma sanctification »[15].

---

12 Né le 10 juillet 1821 à Castres, Henri Marie Félix est le cinquième enfant de Joseph Ramière et Mélanie Guy. Ayant le désir de prêtrise très jeune, il est confié aux professeurs du petit séminaire de Castres. En 1832, il poursuit ses études au collège de Pasajes où il fait sa première communion le 13 avril 1833. Le 15 juin 1839 il entre au noviciat des Jésuites d'Avignon, et reçoit le 21 juin 1840 les ordres mineurs. Le 16 juin 1841, il prononce ses premiers vœux. Il fait ses études de théologie à Vals en 1844 et c'est là qu'il est ordonné prêtre le 10 janvier 1847. Après deux années d'enseignement en Angleterre, il est revenu à Vals, où il est nommé professeur de théologie. Il conservera ce poste jusqu'en 1859. Le 15 août 1857, il a fait sa profession définitive. En 1861, il réorganise l'Apostolat de la Prière créé en 1844 par le Père Gautrelet, l'ouvrant aux simples fidèles, et en devient le premier directeur général. La même année, il publie à Lyon L'Apostolat de la Prière, Sainte Ligue des cœurs chrétiens unis au Cœur de Jésus pour obtenir le triomphe de l'Église et le salut des âmes, qui obtient un succès considérable. Il crée également la revue associée : le « Messager du Cœur de Jésus ». En 1868, nommé professeur de droit et de morale à l'Institut catholique de Toulouse, le Père Ramière transporte dans cette ville la direction de l'Apostolat de la Prière et le siège de la revue *Le Messager du Cœur de Jésus.* Entre-temps, en 1863, le Père Ramière s'est lié à l'Association de la Communion réparatrice fondée par le Père Victor Drevon. A sa mort en 1880, le Père Drevon lui confiera son œuvre. En 1870, au Concile du Vatican I, le Père Ramière est le théologien de Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, et le procureur du cardinal Billet, archevêque de Chambéry. De 1872 à 1877, il est à Lyon rédacteur aux Études *Religieuses*. Puis il rentre à Vals, avant de rejoindre Toulouse où il meurt en 1884.

13 Cf. André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon », op. cit., p. 118.

14 Henri RAMIÈRE, *Le Messager 1863*, tome III, pp. 151-163 ; Cf. à voir aussi Henri RAMIÈRE, *Le Règne social du Cœur de Jésus*, Ed. Messager du Cœur de Jésus, Toulouse, 1892, pp. 43-44.

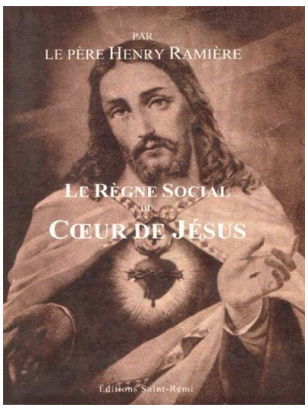
15 Henri RAMIÈRE, *Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien*, Ed. Messager au Coeur de Jésus, Toulouse, 1891, pp. 111-112 ; cf. plus loin, pp. 394-395 : « La grandeur de Dieu, sa puissance, sa justice elle-même, mais surtout sa miséricorde et sa bonté, le prix de nos âmes, l'horreur du péché, la grandeur des destinés pour lesquels Dieu nous est révélé par le Cœur de Jésus avec une éloquence incomparable... »

Pour Ramière, « le Cœur de Jésus ou de la personne adorable du Sauveur se considère comme l'objet spécial de notre culte tandis qu'honorer ce Cœur-là c'est honorer Jésus-Christ, le Verbe incarné, le Fils du Dieu vivant devenu Fils de l'homme ». De là, il nous explique clairement les caractéristiques divines et humaines de Jésus Homme-Dieu car « cette personne adorable et infinie renferme, avec tous les attributs de la divinité, toutes les richesses de l'humanité ». Ensuite, en ce qui concerne le culte au Cœur de Jésus, un des attributs de la personne de Jésus-Christ c'est son Cœur qui permet facilement de « saisir cette personne et de nous unir à elle »[16]. Plus profondément, « le culte du Cœur de Jésus est le culte de l'amour dont Dieu nous a aimés par le moyen de Jésus et c'est en même temps la pratique de notre amour envers Dieu et envers le prochain »[17]. Ici, les deux pôles d'amour sont en tension dialectique permanente et correspondent aux commendements de Jésus-Christ : l'amour envers Dieu et envers le prochain[18]. Anthropologiquement, ce Cœur est un organe qui exprime l'amour de Jésus-Christ … On comprend qu'à travers la distinction du sens entre le culte fixé sur la personne de Jésus-Christ et celui de son Cœur, son amour, Henri Ramière veut évidemment mettre son regard sur ce Cœur honorable au point de vue humain et divin. Chez lui, le règne social du Cœur de Jésus n'est autre que le Règne de la charité et de la miséricorde de Dieu pour l'humanité.

Après avoir clairement expliqué la distinction entre l'expression le règne de Jésus-Christ et le règne du Cœur de Jésus lié évidemment à la dimension d'amour de la personne de Jésus (humaine et divine) et concrètement par notre regard fixé sur son Cœur, son Amour, Ramière a tiré une conclusion majeure de cette union intime entre l'homme et son divin Sauveur*:* « Voilà pourquoi aussi, quand nous cherchons à établir entre nous et notre divin Sauveur cette union parfaite, qui le fera régner complètement sur nous et qui nous mettra en état d'accomplir dans toute leur étendue les desseins de son amour, nous ne disons pas seulement le règne de Jésus-Christ, mais le règne du Cœur de Jésus. »[19]

16 Henri RAMIÈRE, *Le Règne social du Coeur de Jésus*, op. cit., p. 43.
17 Encyclique "Haurietis Aquas" in : *AAS* 48 (1956) n. 70.
18 Cf. Mt 22, 37-39.
19 Henri RAMIÈRE, *Le Règne social du Cœur de Jésus*, op. cit., p. 44.

Ramière écrit aussi ceci : « Cette expression nous fait comprendre que le Fils de Dieu [...] n'a pas voulu établir son empire par la force et par la crainte mais uniquement par l'amour »[20]. Nous devons donc faire « de cette divine charité... l'unique loi des pèlerins de la terre »[21]. C'est donc pour accentuer la primauté de l'amour dans la révélation de Dieu, et aussi dans la vie chrétienne, qu'il emploie cette expression. La raison principale pour laquelle il utilise cette expression c'est parce qu'elle exprime la dimension de l'amour et la charité de ce Cœur.



Avant de fonder la revue *RCJ* en 1889, Dehon a déjà utilisé dans ses écrits ces expressions suivantes: « le règne du Cœur de Jésus », « le règne du Sacré-Cœur », « le règne social de Jésus-Christ ». On peut trouver l'emploi de la première expression, par exemple, dans ses *Notes sur l'histoire de la vie* en 1881, où il note : « Je veux travailler à étendre le règne de votre Cœur »[22]. En 1885, en rappelant le message du Seigneur transmis à sainte Marguerite-Marie, il parle d'une autre manière de la même expression : « Notre-Seigneur l'a dit à Marguerite-Marie : Mon Cœur régnera malgré ses ennemis. Il étend chaque jour son règne : Rome, Vienne, Paris ont leur église votive du Sacré-Cœur, etc. »[23]

20 Ibid. op. cit., p.153.
21 Ibid. op. cit., p.15.
22 Léon DEHON, *Notes sur l'histoire de ma vie* [NHV], XIV, p. 75.
23 Léon DEHON, *Œuvres Spirituelles* [*OSP*], I, p. 17.

Quant à l'expression « le règne du Sacré-Cœur », on la trouve dans ses *Notes Quotidiennes* à la date du 20 novembre 1886 : « Une union plus grande avec tout mon monde avancera le règne du Sacré Cœur. » ; et puis, le 22 février 1888 : « Cette période nous montre ce que doit être le règne du Sacré Cœur. »[24] ; ou encore le 8 mai 1888 : « En France aussi nous voilà signalés à l'attention par une revue «Les Annales catholiques». Notre responsabilité grandit, puissions-nous le comprendre et contribuer véritablement par notre zèle et notre ferveur au règne du Sacré Cœur! »[25]

A travers tout ce qu'on vient d'évoquer sur l'explication de l'utilisation de l'expression *le règne du Cœur de Jésus* par rapport à l'expression *le règne de Jésus Christ*, on peut tirer une conclusion importante pour dire qu'Henri Ramière est le premier utilisateur de cette expression et qu'avec lui, cette expression est largement employée. Et toutefois cette diffusion n'a pas été immédiate. Vingt ans après, *la Société du Règne social de Jésus-Christ* dont le siège est à Paray-le-Monial est fondée en 1882[26]. Le but initial de cette société « est d'offrir à Jésus-Christ-Hostie les réparations sociales qu'il a réclamées lui-même à Paray en 1689 au nom de son Sacré-Cœur, réparations dont Notre Seigneur a fait la condition d'une effusion de grâces inouïes sur la société et l'humanité tout entière. »[27]

2.2 Le règne social de Jésus-christ

Cette deuxième expression « règne social » commence à être employée à partir de 1870, par différents « mouvements » liés plus ou moins directement à Paray-le-Monial, et intéressés à l'érection de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et à la « consécration » de la France au Sacré-Cœur. En se rattachant au fameux « message » de Marguerite-Marie au roi Louis XIV (1689), ces mouvements voyaient dans la consécration des villes et des nations comme le chemin pour établir partout le règne social, disaient-ils, de Jésus-Christ.

24 Léon DEHON, *Notes Quotidiennes,* [NQ], 4, p. 23.
25 *NQ,* 4, p. 39.
26 Cf. S.G. Mgr. A. NEGRE et Georges de NOAILLAT, *Le Règne social du Sacré-Cœur,* Maison Alfred Mame et Fils, Tours,1921, p. 59.
27 Ibid. op. cit., p. 58.

« L'idée de consécration des nations au Sacré-Cœur » était bien commencée « quand Sainte Marguerite Marie Alacoque demanda au Roi de France de consacrer la nation au Sacré-Cœur et d'en mettre le symbole sur le drapeau national ». Elle est réapparue, « un peu partout, dans les trente dernières années du XIXè siècle »[28]. Les promoteurs des initiatives étaient surtout le sanctuaire de Paray, l'Oeuvre des fastes eucharistiques, l'Oeuvre de Jésus-Hostie,...

L'expression « règne social de Jésus-Christ » était souvent utilisée dans ces mouvements. Par exemple, le Musée du règne social de Jésus-Christ est fondé par le Baron Alexis de Sarachaga en 1878 à Paray-le-Monial[29] ; en 1882, la « fondation de *la Société du Règne social de Jésus-Christ* [par le Père Devron et le baron Alexis Sarachaga][30], ayant son siège au musée de Paray est composée de religieux, de prêtres et de laïcs »[31] . Le but de cette Société « sera d'offrir à Jésus-Christ-Hostie les réparations sociales qu'il a réclamées lui-même à Paray en 1689 »[32]; et en 1885 la « fondation à Turin, par le R.P. Sanna-Solaro, S. J., à la suite d'un voyage à Paray-le-Monial, d'une section italienne de la *Société du Règne social de Jésus-Christ*. Il lui donne le nom de *Société des fastes eucharistiques* »[33].

On voit que la fondation d'une telle Société, française d'abord, et ensuite internationale, qui est née à Paray-le-Monial, a pour but de propager dans le monde entier le « règne social de Jésus-Christ-Hostie »[34], qu'elle adopte toujours le titre *le règne social de Jésus-Christ* et qu'un nouveau titre *le règne social du Sacré-Cœur* n'est pas encore apparu. Par contre, pour l'arrivée du second titre, il faut attendre plus tard jusqu'en janvier1889.

28 Luigi MORELLO, « Introduction », in : Léon DEHON, *OS*, I, p. XXV.
29 *Cf.* Ibid. op. cit., p. XXIII.
30 Cf. http://www.spiritualite-chretienne.com/s_coeur/chrono_g2.html, site consulté le 25/03/2016 : « Le père Victor Devron (1820-1880) – fondateur en 1854 de l'Association de la Communion réparatrice [« absorbée ensuite par « l'Apostolat de la Prière » allait bientôt se répandre sur le monde entier », La Société du Règne social de Jésus-Christ, p. 77] – fonde à Paray-le-Monial avec le baron Alexis Sacharaga (1841-1918), diplomate originaire de Bibao dont il a fait la connaissance à l'occasion du grand pèlerinage de 1873, la Société du Règne social de Jésus-Christ, appelée également Institut des Fastes Eucharistiques, plus connues aujourd'hui sous son appellation de Hiéron du Val d'Or (Hiéron signifiant en grec « lieu sacré » et Val d'Or ou Orval était l'ancienne appellation de la vallée de Paray). »
31 A. NEGRE et Georges de NOAILLAT, *Le Règne social du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 59.
32 En relation avec les révélations faites à sainte Marguerite-Marie. Cf. Noaillat, G. de, op. cit., p. 58.
33 Ibid. op. cit., p. 60.
34 Cf. Ibid. op. cit., p. 71.

En ce qui concerne l'utilisation de l'expression « le règne social » chez Dehon, celle-ci est déjà apparue dans ses écrits en 1886. Par exemple, en abordant des missions des campagnes[35] de Monseigneur Pie, Dehon en tire une conclusion majeure dans ses *Notes Quotidiennes* le 20 octobre 1886: « La vérité maîtresse à défendre de notre temps [est] la royauté sociale de Jésus-Christ ». Le 18 novembre 1886 il évoque encore cette même expression : « Comme tout ce monde est glacial pour la foi! Ce ne sont pas là des populations vraiment chrétiennes. Pauvre France ! quand reverrons-nous le règne social de Jésus-Christ ? »[36] Ce n'est qu'après 1889 que le périodique *le Règne* adoptera le titre *Règne social du Cœur de Jésus*.

De toutes façons, l'expression le règne social de Jésus-Christ consiste en une conception sociale à portée fort limitée, isolée dans le domaine du symbolisme plus que dans la réalité. Ainsi, Dehon, en préparation de chaque publication de sa revue, a bien résumé la grande diffusion de ce mouvement[37] :

L'œuvre du règne social de Jésus-Hostie, fondée à Paray il y a six ans et déjà si prospère, adopte notre beau nom dans sa première livraison [de la revue RCJ] de 1889, elle devient l'œuvre du Règne du Sacré-Cœur. Nous ne sommes que les imitateurs modestes de cette grande œuvre. Elle a déjà ses centres d'étude et de propagande à Paray, Nîmes, Tour et Choisy en France, à Bruges et Gand pour la Belgique, Grenade et Madrid pour l'Espagne, Turin pour l'Italie, Porto pour le Portugal, Santiago au Chili, Fribourg en Suisse, Cuenca et Quito en Équateur. Ses organes se multiplient. C'est la Républica del Sagrado-Corazon de Jésus à Quito, le Regno sociale di Gesu Cristo à Turin, l'El Bien, bulletin de l'Académie et de la Cour du Roi-Jésus à Grenade.[38]

35 Cf. Léon DEHON, *NQ* 3, p. 62 le 20 octobre 1886: Monseigneur Pie dit : «*Presque toutes [missions des campagnes] ont converti toute la paroisse, sauf quelques bourgeois qui ne rendront les armes qu'au socialisme qui les égorgera*»

36 Léon DEHON, *NQ* 3, 6 p. 9.

37 Luigi MORELLO, « Introduction », op. cit., p. XXV.

38 Léon DEHON, *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* [RCJ], Tornaci, 1889, pp. 136-137.

2.3 Le règne social du Sacré-Cœur

Avant d'aborder cette expression : « le règne social du Sacré-Cœur », comme d'autres personnes, il faut se demander quelle est la différence entre l'expression « règne social de Jésus-Christ » qu'on vient de découvrir et celle de « règne social du Sacré-Cœur ». Selon l'explication de Mgr. A. Nègre, Archevêque de Tours, la première formule nous fait plutôt penser à Jésus-Christ régnant sur les nations par son autorité ; la seconde nous le représente régnant sur les peuples par son amour. De manière que, si nous voulons faire ressortir et mettre en évidence que Jésus exerce son autorité, sa puissance royale, avec charité et par amour, nous parlerons de préférence du « règne social du Sacré-Cœur ». L'expression sera plus expressive et surtout plus populaire. [...] le règne de Jésus-Christ est un règne d'amour.»[39] De même, selon P. Dehon, « le Règne du Sacré-Cœur n'est autre que le règne même de Jésus-Christ, mais avec une nuance dominante d'amour et d'hommages explicites rendus au divin Cœur... »[40]. Bref, c'est par le règne de la charité que Jésus-Christ veut régner sur l'homme et c'est en l'amour de son Coeur que l'homme trouve sa compassion et sa réconciliation. De plus, le Coeur de Jésus-Christ qui réside dans l'Eucharistie est la source d'amour permanent pour l'homme.

La seconde expression est liée d'abord à un courant dévotionnel qui se développa à Quito en Équateur, animé par le père Jules Matovelle[41]. Fondateur de la Congrégation des Oblats du Divin Amour, en 1883, il a considéré le règne social du Sacré-Cœur pour lui comme but principal de sa Congrégation. En 1884 il a fondé aussi un périodique : *la republica del sagrado Corazon de Jesus* [La République du Sacré-Coeur de Jésus]; et c'est dans deux livraisons de cette revue qu'en 1887 on rencontre, pour la première fois, une

39 A. Nègre et Georges de NOAILLAT, *Le Règne Social du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 39.

40 Léon DEHON, *RCJ,* 1890, pp. 2-3.

41 Cf. Léon DEHON, *NHV* XV, pp. 72.75.82. Joseph-Jules Matovelle est né à Cuenca (Ecuador) le 8 septembre 1852. Il est adopté par sa tante du côté paternel, Isabella Matovelle Orellana. Éduqué chez les Jésuites, il a montré une intelligence remarquable, pris ses grades en droit en 1877, été avocat, défenseur des pauvres et des opprimés. Orienté vers le sacerdoce par son évêque Monseigneur Rémi Estévez y Toral, il est ordonné le 21/02/1880. En 1884, il a fondé les Oblats du divin Amour et en 1893 les Oblates du Sacré Cœur de Jésus et de Marie. Jusqu'en 1883, il était entré dans la vie politique, élu député et plusieurs fois sénateur. Il a patronné la construction de la Basilique nationale au Sacré Cœur de Jésus. Lors de l'accession au gouvernement du franc-maçon Eloy Álvaro (1895), il a dû se réfugier pendant trois ans au Pérou. Il est mort à Cuenca en 1929. Il a écrit diverses œuvres de littérature, de droit et d'histoire, des œuvres d'ascèse et de spiritualité. C'était un homme de foi et de grande piété. La cause de sa béatification est introduite à Rome. Voir aussi Léon DEHON, *NHV* XXVII, la note 13.

rubrique sous le titre : « *el Reinado social del sagrado Corazon* » [Le Règne social du Sacré-Coeur].

En feuilletant les *Notes Quotidiennes* de Léon Dehon, on se rend compte que l'expression « le règne social du Sacré-Cœur » est absente jusqu'au 27 mai 1887. Effectivement, pendant le mois de mai, il a également lu les constitutions du père Matovelle dans lesquelles il retrouve ce qui deviendra le but principal de sa propre revue en 1889: « Notre but est le même : c'est le règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés »[42].

Il est important de bien marquer qu'on lit ceci dans ses correspondances entre le fondateur des Oblats du divin cœur et le père Dehon : le père Matovelle me [Léon Dehon] proposait d'unir sa fondation d'Oblats du divin amour à la nôtre [Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur].[43] Et il adhère à l'idée d'une fusion des deux sociétés[44]. Ainsi, dans ses *Notes Quotidiennes* le 18 avril 1888 « j'entreprends, écrit Dehon, de revoir nos Règles et Constitutions en tenant compte de la fusion avec les pères de l'Équateur Oblats du divin amour et des observations du Saint-Siège. ». En fait, la vie eucharistique et la place centrale du règne social du Sacré-Cœur sur lesquelles Dehon a insisté dans les Constitutions des pères d'Équateur Oblats sont les deux points essentiels pour Dehon. La vie eucharistique lui permet de vivre en permanence l'union au Christ et le règne social du Sacré-Cœur va devenir une mission principale pour laquelle il s'engage avec tant de zèle aux activités apostoliques et sociétales.

A partir de cette date, en lisant des articles de Matovelle publiés dans la Revue du Règne de Jésus-Christ arrivée de Paray, le P. Dehon se rend compte que cette expression lui donne, pour la première fois, une inspiration majeure pour fonder sa propre revue. Il

42 Cf. André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon », op. cit., p. 119. « C'est la première lettre de Dehon au père Matovelle, datée le 27 mai 1887 ; il est étonnant d'y voir anticipée, telle quelle, une formule qui, quatre ans plus tard, deviendra le titre de sa propre revue! » A voir aussi *NQ* 3/370 le 27 mai 1887 Le Bulletin de la fédération du Sacré Cœur fait connaître l'enthousiasme que soulève cette belle dévotion dans la République d'Équateur. On désire là des missionnaires français qui aillent se dévouer à la formation du clergé dans l'Amérique du Sud.

43 Léon DEHON, *NHV* 15, p. 60, Préparation de fondations en 1887.

44 Cf. Léon DEHON, *NQ* 4, p. 23.

écrit, en effet, que « cela me confirme dans le désir d'avoir bientôt une Revue pour promouvoir l'idée du règne social du Sacré Cœur et de la réparation. »[45]. Après cette rencontre avec Matovelle, dans ses écrits, Léon Dehon utilise fréquemment l'expression *« règne du Cœur de Jésus »* qui est modifiée en formule complète: *« règne social du Cœur de Jésus »*, ou bien : *« règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés ».*

Avant de faire naître cette revue sociale, il est tellement important de remarquer que pour le P. Matovelle, le Règne social du Sacré-Cœur se résume dans l'acte de la consécration des nations au Christ[46]. On a l'impression que la portée du terme « le Règne social » est limitée à cette consécration. « Le P. Dehon réfléchit beaucoup à la chose ; l'aspect social était absent du projet primitif de sa fondation. Après une année de réflexion, il pensait que cet aspect pourrait très bien être repris par les constitutions de sa congrégation ». Pour lui, « la signification profonde du terme évangélique de Règne de Dieu » exprime mieux ce qui veut dire le règne social du Sacré-Cœur et « ces mots s'attachent très bien à sa spiritualité de libération intérieure, basée sur l'amour du Christ. Ainsi va naître l'idée d'une revue sociale, ainsi va commencer son activité d'écrivain ; cela va le mettre nécessairement en contact avec tout le mouvement social et démocrate des catholiques...»[47].

Jusqu'à présent, on dirait que c'est à travers ces événements, ces circonstances précises, à travers des personnes et des choses que s'expriment, chez le P. Dehon, une donation authentique au Seigneur, une vie de prière, que se créent une réflexion religieuse et une attention vigilante de l'apôtre aux réalités ambiantes... et tout cela est don de l'Esprit. Il a fait percevoir au P. Fondateur la manière de transformer en réalité concrète son expérience intérieure et spirituelle de l'amour du Seigneur et du Sacré-Cœur. La première de ces transformations en réalité sociale est la fondation de la revue *RCJ*.[48]

45 Léon DEHON, *NQ* 4, p. 40.
46 Cf. Léon DEHON, *OS,* I, p. XXIV, voir P. Matovelle, *Memorias y Documentos*,... op. cit., Quito, Equateur, 1943 ; spécialement le chapitre IX : *Vida intima del Instituto en sus primeros anos*, pp. 73-90 et le chapitre XX : *Proyecto de fusion del Instituto de Sacerdotes Oblatos con la Congragacion de Prêtres du Sacré-Cœur, de Saint-Quentin*, pp. 168-185.
47 Luigi MORELLO, « Introduction », op. cit., p. XXIV.
48 Cf. Ibid. op. cit., p. XXV.

Bref, à travers un parcours assez détaillé sur l'origine de ces expressions, on peut faire quelques remarques importantes.

Premièrement, il y a un lien évident entre le P. Dehon et ses devanciers (P. Matovelle, Henri Ramière...) dans la variété, les limites de ces expressions et en particulier « dans la suite de ces réflexions, l'originalité de sa pensée et des formes concrètes de son engagement social. »[49]

Deuxièmement, en ce qui concerne les étapes de l'emploi de ces expressions, on peut remarquer que l'expression « règne du Sacré-Cœur » était diffusé premièrement par le père Ramière (1863). Ensuite, la formulation : « règne social de Jésus-Christ » est une expression courante dans la deuxième moitié du 19e siècle[50], et liée évidemment aux mouvements dévotionnels rattachés à Paray-le-Monial, à partir de 1870.

Finalement, l'expression « règne social du Sacré-Cœur » est employée d'abord par le père Matovelle et la congrégation qu'il avait fondée à Quito (Équateur) en 1883. C'est seulement après 1888 qu'elle se répand aussi en France.[51] Dehon a repris cette formule et « la rendra populaire en France dans la dernière décennie du XIXè siècle »[52]

Le père Dehon est profondément influencé par ces divers courants. Les deux premières expressions il les connaît et les emploie même avant 1887. Mais c'est seulement à partir de 1887, au cours de ses relations avec le père Matovelle, qu'il commence à utiliser souvent l'expression complète qui « ramasse les deux perspectives : *le règne social du Sacré-Cœur.* Cette formulation est la transposition d'une expression *le règne social de*

---

49 André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon » in *La spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain Actes du colloque international Angers 26-29 octobre 1995*, Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1996, p. 121. A voir aussi in *Rerum Novarum en France, le père Dehon et l'engagement social de l'Église* [sous la direction de Yves LEDURE] Ed. Universitaires, Paris, 1991, p. 121.

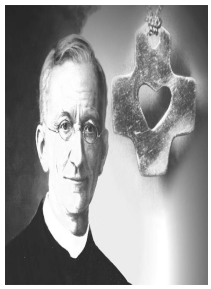
50 Yves LEDURE, « Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon », in *Revue des sciences religieuses*, 84, n° 3, 2010, p. 334.

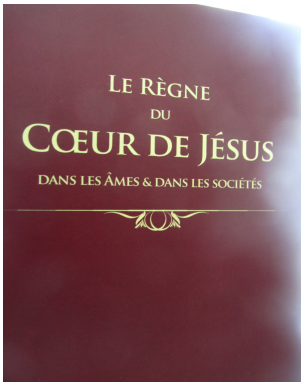
51 André TESSAROLO, op. cit., p. 122.

52 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925, entre mystique et catholicisme social*, op. cit., p. 141.

Jésus-Christ, qui se voulait comme une première réponse à la sécularisation. »[53] et « souligne davantage le règne social du Sacré-Cœur dans les visées spirituelles et apostoliques »[54] chez Dehon.

2.4 Le Règne social du Sacré-Cœur ou Le règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés d'après Léon Dehon





L'impression première et immédiate quand on lit le titre *Le règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* c'est que cette Revue indique évidemment un double domaine ou une double voie : *règne social* et *règne dans les âmes*[55]. D'une manière plus concrète, « le culte du Sacré-Cœur doit s'établir d'abord dans les âmes et doit aussi se développer dans l'ordre social. »[56]

*C*e long titre exprime bien le but de ce qu'il entendait par Règne du Cœur de Jésus. Le P. Dehon nous explique encore une fois :

Il faut, dit-il, que le culte du Sacré-Cœur de Jésus, commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples. Il apportera le souverain remède aux maladies cruelles de notre monde moral. Le Règne du Cœur de Jésus est donc éminemment opportun... Le culte du Cœur de Jésus n'est pas pour nous une simple

53 Yves LEDURE, « Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon », op. cit., p. 334.
54 Cf. André TESSAROLO, op. cit., p. 122.
55 Cf. Léon DEHON, *RCJ,* 1890, p. 3.
56 Léon DEHON, « Le culte du Sacré-Cœur, rénovation entière de l'esprit du Christianisme », in *RCJ*, 1889, p. 213.

dévotion mais une véritable rénovation de toute la vie chrétienne... Le Cœur de Jésus peut seul rendre à la terre la charité qu'elle a perdue. Lui seul régnera dans le cœur des masses, le cœur des ouvriers, le cœur des jeunes gens[57].

Cette double exigence du culte du Sacré-Cœur nous permet de comprendre d'une part une intuition d'un choix tout à fait spécifique et caractéristique du père Dehon et d'autre part la ligne originale et novatrice qu'il nous a donnée dans l'interprétation de la spiritualité du Cœur de Jésus[58].

En fait, on peut rencontrer souvent la formule « règne social du Sacré-Cœur » ou bien « règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés » dans les textes écrits par le père Dehon. La visée mystique et les aspects sociaux y sont entremêlés. Le point de départ est d'habitude une préoccupation pastorale, c'est-à-dire la diffusion sociale de la dévotion ; ou bien des manifestations sociales et surtout officielles d'un culte au Sacré-Cœur, comme : congrès eucharistiques, pèlerinages et consécration de villes ou de nations, temples dédiés au Sacré-Cœur etc.[59]

Ensuite, un fait nouveau lui fait attention, ce n'est plus dans ces mouvements d'un simple acte de dévotion et de prière, mais c'est dans un hommage social au Sacré-Coeur à savoir un renouvellement de la vie chrétienne dans les âmes et dans la société selon l'esprit du Sacré-Cœur. Ce que Dehon appelera « la vie sociale chrétienne animée par l'esprit du Sacré-Coeur »[60].

Cette remarque va lui mener à s'engager fortement dans une société marquée par les conquêtes démocratiques mais aussi déstabilisée par une industrie sauvage qui ne cherche que rentabilité économique et, de ce fait, transforme les ouvriers en un prolétariat

57 Léon DEHON, *RCJ,* 1889, p. 58 ; voir aussi *OS,* I, p. 3 et « Le Sacré-Cœur et la question ouvrière », in *OS,* I, pp. 19-21.
58 Cf. André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon », op. cit., p. 123.
59 Cf. Léon DEHON, *OS*, I, pp. 11 ; 18 ; 30 ; 427 ; 643 ; etc.
60 Léon DEHON, *OSP*, V, p. 455.

misérable. Face à cette tendance politique et industrielle, la fondation du Patronage de saint Joseph liée à la préoccupation éducative et pédagogique pour des jeunes ouvriers abandonnés par la société est une réclamation de la justice et de la dignité pour le monde du travail.

« Règne du Cœur de Jésus dans les âmes » et « règne du Cœur de Jésus dans les sociétés » ou bien « règne social » sont les deux parties importantes et mises en relation conséquentes et mutuelles. Dans cette relation, « Règne du Cœur de Jésus dans les âmes » est évidemment mis en première partie du titre de la Revue et « Règne du Cœur dans les sociétés » en seconde. De là, Dehon exige : « il [le règne du Cœur de Jésus] ne doit pas s'appliquer seulement aux âmes en particulier mais aussi aux sociétés »[61]. Ainsi se propagera son esprit, esprit d' «amour de Notre-Seigneur qui est le fondement du reste », de la très sainte Vierge et de l'Eucharistie, le service de l'Église, l'esprit d'adoration, de réparation[62], de pénitence, d'immolation, le zèle, « l'amour de la famille, de l'enfant, du pauvre et de l'ouvrier »[63].

Cependant, l'insistance sur la visée sociale du Règne du Cœur de Jésus peut nous montrer que « c'est à l'égard du règne social que l'ignorance et les préjugés sont à combattre, comme d'ailleurs ce qui parait au dehors, et qui a des proportions plus grandioses, attire davantage l'attention, nous avons donné ordinairement la première place, dans la disposition de notre *Revue* à ce qui concerne le règne social, et nous pourrons continuer à faire de même encore. »[64] Autrement dit, ce motif exprime d'une manière ou

61 Léon DEHON, *RCJ*, 1889, p. 1.

62 En ce qui concerne le terme la réparation, en mettant l'accent sur la pratique de la réparation, Dehon distingue trois espèces de réparation, respectivement qualifiées de remplaçante, pénitente et eucharistique. La première consiste à réparer nommément pour telle personne, en pratiquant tels ou tels actes de vertus contraires aux vices de cette personne. A l'oppose, la réparation pénitente n'a pas en vue un péché particulier, mais se réduit à une pratique pure et simple de mortifications et des pénitences extérieures. Elle est nécessaire, et Dehon le reconnaît ; mais il estime qu'elle n'est pas le but principal de la dévotion au Sacre-Coeur. Celle qui nous est la plus demandée, c'est la reparation eucharistique. Adressé au Père avec le Christ, ou bien au Christ de l'Eucharistie elle se pratique de diverses manières : par la messe, par exemple ; par l'Heure Sainte, ou encore l'Adoration réparatrice. A sa base, deux principes : le Coeur de Jésus dans la Sainte Eucharistie est le seul vrai réparateur ; Lui seul est l'organe véritable de notre amour et de notre action de grâces. L'homme peut associer à Lui ; son amour lui rende libre et le transforme en l'image et en la ressemblance de Dieu. Cf. Henri DORRESTEIJN, *Vie et personnalité du Père Dehon*, H. Dessain-Malines, Rome, 1959, p. 363.

63 Léon DEHON, *RCJ*, 1889, p. 10.

64 Léon DEHON, *RCJ*, 1890, p. 6.

d'une autre le double objectif, mystique et social, du fondateur de cette Revue. De plus, ces deux perspectives attirent vraiment l'attention des lecteurs non seulement par ce titre mais aussi par son contenu, du fait de l'existence précédente des autres revues (le Règne de Jésus Christ, le Messager du Sacré-Cœur, la République du Sacré-Cœur de Jésus...) liées presque purement aux mouvements du règne social de Jésus-Christ.

En ce qui concerne le règne social, on peut songer aux mouvements liés à la diffusion « sociale » de la dévotion au Sacré-Cœur, des congrès eucharistiques, de la consécration des familles, des villes, des nations et la restauration des principes chrétiens dans les lois, les institutions et même dans la politique. Si ce règne résume tout cela, y a-t-il un point nouveau dans l'utilisation de cette formule chez Dehon ? Pourquoi le P. Dehon a-t-il repris le même terme « règne social » ?

Pour répondre à ces questions, le premier article de *RCJ*, « Notre programme » évoque que le règne du Sacré-Cœur est largement commencé dans plusieurs domaines : liturgique, théologique, artistique, littéraire, religieux et qu'il « veut faire sienne la vie sociale elle-même »[65] Le règne social abordé dans *RCJ* est une exigence que le père Dehon souligne très souvent dans ses écrits. Mais c'est une exigence qui concerne aussi les sociétés. Elle est soulignée explicitement dans l'article liminaire du premier numéro : « Ce règne... ne doit pas s'appliquer seulement aux âmes en particulier, mais aussi aux sociétés »[66]. Et encore : « dans les familles, dans les lois, dans l'enseignement, dans les mœurs »[67]. Ou encore « au règne social, elle pourra rattacher ce qui se rapporte au règne du divin Cœur dans les arts, les lettres, les sciences »[68]. Ou encore le règne du Sacré-Coeur répand dans le monde du travail[69].

L'ensemble des «chroniques» recueilli dans le cinquième tome des Œuvres sociales constitue un document journalistique important que le Père Dehon avait écrit, de façon synthétique, pour sa revue *RCJ*. Ce document présente les faits les plus significatifs de la

65 Léon DEHON, *RCJ,* 1889, p. 2.
66 Ibid. op. cit., p. 1.
67 Ibid. op. cit., p. 53 ; voir aussi *OS,* I, p. 3.
68 Léon DEHON, *RCJ,* 1890, p. 3.
69 Cf. Léon DEHON, *RCJ,* 1889, p. 356.

vie sociale et religieuse, en particulier dans la période allant de 1889 à 1903 qui est marquée par une intense activité, de type social et culturel[70]. Il s'agit aussi de la période où l'apostolat social du Père Dehon était le plus intense[71]. Autrement dit elle se définit notamment par un engagement spécifique qu'Yves Ledure appelle « sociétal » dans l'article *« Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon »*. Selon son explication, ce terme est « plus exact que celui couramment utilisé de « social »[72]. Car la signification de ce dernier terme connote trop une œuvre de bienfaisance pour remédier aux maux et injustices d'une société. Or chez Dehon, le débat et la réflexion portent d'abord sur les causes qui engendrent le désordre avec la volonté de les changer pour améliorer la situation. Nous sommes en présence d'un positionnement multiforme par rapport à la société »[73] tandis que le terme « social» par lequel on se plaît traditionnellement à définir l'engagement du père Dehon n'est ni à la hauteur ni à la mesure des vrais défis[74].

Il est important de faire un court parcours à travers plusieurs articles que les éditeurs du volume des Œuvres sociales ont recueillis pour mesurer la large visée sociale chez Léon Dehon. Tout d'abord, les six articles majeurs de 1889, « Les opportunités du règne du Sacré-Cœur » (février 1889) et « L'hommage social et la consécration au Sacré-Cœur de Jésus » (juin 1889) dénoncent les apostasies privées et l'apostasie nationale (« L'État sans Dieu, l'État athée, l'État laïque »), et montrent la révélation du Sacré-Cœur comme un « signe éminemment opportun », le pivot autour duquel se renouvelleront le courage des meilleurs, la foi « des masses », « des ouvriers », « des jeunes gens », l'affirmation des droits de Dieu sur la société. « Notre but et notre programme » (janvier

70 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925, entre mystique et catholicisme social*, op. cit., p. 133.

71 Giuseppe MANZONI, « Chroniques du Règne-Présentation », in *RCJ*, 1889, pp. 1-2.

72 Selon l'explication de l'historien Yves PONCELET, « l'adjectif « social » est trop généreusement accouplé et insinué en trop de lieux dans les écrits dehoniens pour ne pas compliquer rapidement le sens à donner à l'expression « action sociale du père Dehon ». Il apparaît rapidement que l'enjeu décisif n'est pas là où l'on veut souvent l'enfermer : dans l 'amélioration des conditions de vie des classes populaires. Il est dans un projet global de société. Le règlement de la question ouvrière pouvant légitimement être considéré, dans la pensée de Dehon, comme une conséquence potentielle de la réalisation de ce projet. Le lecteur qui s'attendait à autre chose peut en être dérouté, il ne doit pas pour autant passer d'un extrême à l'autre et oublier l'abnégation de Dehon, la fondation de la nébuleuse de l'Association Saint-Joseph, les heures passées, les textes écrits, les discours prononcés, l'attention prêtée. Ni, bien sûr, le fait que la majorité de ses contemporains ne s'y dévouait guère et n'y songeait pas tant. » Yves PONCELET, « Léon Dehon entre 1849 et 1891. formation et action sociale sacerdotale dans la seconde moitié du XIXe siècle », in : *Rerum Novarum en France. Le Père Dehon et l'engagement social de l'Église*, op. cit., p. 62.

73 Yves LEDURE, « Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon », op. cit., p. 325.

74 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925, entre mystique et catholicisme social*, Cerf, Paris, 2005, p. 69.

1890) aurait pu y être joint, qui détaille l'effort de la revue pour que tous soient informés et convaincus[75] :

Du rôle souverain que Notre-Seigneur Jésus-Christ doit remplir dans tous les éléments de la vie humaine à tous les points de vue (...) [et partout] sans laisser en dehors de son influence aucune des parties du corps social, magistrature, administration, armée, ni aucune des sociétés partielles, même incomplètes, telles que sociétés financières, industrielles, agricoles, littéraires,...[76]

A travers ces quatre articles « La question sociale » (avril 1889), « La France du travail à Rome » (novembre 1889), « le Sacré-Cœur et la question ouvrière » (décembre 1889) et « Liège » (octobre 1890), Dehon veut concrétiser la finalité de *RCJ* : pleine liberté à l'Église (dans l'enseignement, les corporations, la charité) pour insuffler partout l'esprit chrétien, concours de l'État (repos du dimanche, travail des femmes et des enfants, travail de nuit, respect du mariage, lois successorales de stabilisation, encouragement aux corporations et assurances ouvrières) ; initiatives des chefs de culture et d'industrie (illustrant leur caractère de chefs de famille : liberté du bien, aide aux œuvres de moralisation, éducation, secours et prévoyance) ; union des patrons et de leurs ouvriers « dans des associations corporatives » ; actions des ouvriers - « religieux » et donc détournés à coup sûr du socialisme - « demandant le concours de leurs patrons et leur offrant le leur »

Quant au règne du Sacré-Coeur dans les âmes, « elle [*RCJ*] pourra rattacher au règne dans les âmes ce qui concerne ce règne dans *la famille*, où chacune d'elles est appelée à s'épanouir »[77]. Plus profondément, ce règne doit être commencé dans la vie mystique des âmes et consiste en un renouvellement de toute la vie chrétienne. Concrètement, « la dévotion au Sacré-Cœur doit nous exciter à nous renouveler dans tous les devoirs de la vie chrétienne » : dogme, morale et culte et « une consécration au Cœur

75 Cf. Yves PONCELET, « Léon Dehon entre 1848 et 1891 : formation et action sociale sacerdotale dans la seconde moitié du XIXe siècle », in *Rerum Novarum en France, le Père Dehon et l'engagement social de l'Église*, op. cit., p. 60.
76 Léon DEHON, *RCJ,* 1890, pp. 4-5.
77 Ibid. op. cit., p. 3.

de Jésus doit renouveler toute notre alliance avec ce divin Cœur ». Autrement dit, il ne faut pas se représenter la dévotion au Sacré Cœur comme une sorte de christianisme facile, atténuant les obligations du christianisme véritable. Il faut « nous pénétrer de la dévotion au Sacré-Cœur, de son esprit d'amour, puis nourrir cet esprit d'amour à la source que ce Cœur nous a indiqué lui-même, l'adorable Eucharistie. »[78] Et même, pour Dehon, le mouvement de la consécration des chrétiens au Sacré-Cœur en 1889 qui « a son centre principal au sanctuaire national de Montmartre, ne doit pas aboutir à la simple récitation d'une formule ; il doit être un renouvellement dans la vie chrétienne. »[79]

Bref, après avoir fait une analyse de ce qui est essentiel pour cette double voie de la revue *RCJ*, on peut remarquer que « le règne du Sacré-Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés, c'est précisément la vie chrétienne régénérée, la vie chrétienne recevant, dans la sphère intime comme dans l'ordre social, son complet épanouissement. »[80] Autrement dit, aborder cette revue c'est aborder un « lien intime qui unit le culte du Sacré-Cœur à la vie chrétienne entière qui nous permettra de traiter ici des divers devoirs, des diverses vertus qui s'y rattachent»[81]. En d'autres termes, ce lien nous excite à nous renouveler dans tous les devoirs de la vie chrétienne : dogme, morale et culte[82]

Pour avoir une vision plus large sur le lien entre le vrai culte du Cœur du Christ et l'accompagnement d'un authentique engagement apostolique et social ou autrement dit le lien de la visée mystique et sociale chez Léon Dehon, une étude synthétique est nécessaire. Ce qui est l'objectif de ma recherche suivante.

78 Léon DEHON, *RCJ,* 1889, p. 180.
79 Ibid. op. cit., p. 487.
80 *Idem.*
81 Léon DEHON, *RCJ,* 1890, p. 3.
82 Cf. Léon DEHON, *RCJ* 1889, p. 180. Ces devoirs sont résumés dans une formule proposée par le P. Alfred Deschamps, un jésuite, dans son ouvrage *L'Alliance du Cœur de Jésus* paru en 1884. Dehon apprécié ce livre car P. Alfred Deschamps y montre qu'une consécration au Coeur de Jésus doit renouveler toute notre alliance avec ce divin Sauveur.

CHAPITRE II

LE RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-COEUR – LA VISÉE MYSTIQUE ET L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL CHEZ LÉON DEHON

1. L'articulation de la spiritualité d'union au Christ et l'engagement social chez le père Dehon

1.1 Le lien entre l'union au Christ et l'engagement social.

En ce qui concerne la spiritualité de l'École française issue de Bérulle, il est nécessaire de remarquer aussi que le temps du séminaire a permis à Léon Dehon d'avoir une expérience religieuse tellement précieuse et profonde. Il y vit une spiritualité d'union à Dieu : « O Jésus, […] permettez-moi de vivre, tout le reste de ma vie, dans une grande union avec vous »[83]. En fait, les lignes suivantes décrivent nettement ce qui constitue une spiritualité du Coeur de Jésus impliquant une vie intérieure forte et basée sur l'union au Christ chez Dehon : « Le fondamental de la spiritualité dehonienne est christologique. Sa cartographie intérieure décrit une relation personnelle à Jésus-Christ qui reste pour lui l'unique et le seul référent. La dévotion au Cœur du Christ qui va, progressivement, prendre une place toujours plus marquée dans sa vie intérieure, doit s'évaluer comme une coloration de cette christologie ; ce n'est pas un glissement vers un nouveau cadre théorique, mais un réel approfondissement de sa vie d'union à Jésus. »[84]

Vivre l'union au Christ à travers le culte au Sacré-Cœur l'aide à mettre en place tout son projet de vie en la Providence du Seigneur. De là, il confie sa vie et sa mission au Seigneur. « Notre Seigneur s 'empara bien vite de mon intérieur, et il y établit les dispositions qui devaient être la note dominante de ma vie, malgré mille défaillances. La dévotion à son Cœur sacré, l'humilité, la conformité à sa volonté, l'union avec Lui, la vie d'amour : tel devait être mon idéal et ma vie pour toujours ; Notre Seigneur me le montrait,

83 Léon DEHON, *De la charité qui dépasse toute science*, vol. Passion, n° 19 de la collection Adveniat Regnum Tuum, Bruxelles, 1949, p. 38.

84 Yves LEDURE, *Spiritualité du Cœur du Christ. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, Ed. Nouvelle Cité, Clamecy, 2015, pp. 132-133.

m'y ramenait sans cesse, et me préparait à la mission qu'il me destinait pour l'œuvre de son Cœur. »[85]

En fait, le vrai désir dans la vie de Dehon c'est le désir d'union à Dieu : « J'ai faim de vie intérieure, de paix, d'union avec Notre Seigneur »[86]. Ce désir qu'il a déjà voulu à l'âge de 13 ans c'est celui d'une consécration totale à Dieu : « Ce qui m'attirait dans la vocation, c'était à la fois l'attrait de l'union avec N.S., le zèle pour le salut des âmes et le besoin de grâces abondantes pour me sauver »[87].

Ce qui est fondamental pour la vie chrétienne c'est cette union au Christ. Dans la recherche personnelle pour établir le rapport avec le Christ, le P. Dehon insiste vraiment sur une communion personnelle avec le Christ qui marque sa vie : « Je ne puis vivre que dans l'union avec N.-S. Autrement, c'est le désarroi, mon âme est un navire désemparé »[88]. Actif dans tous ses engagements apostoliques et sociaux, il y cherche le moyen de s'unir toujours à Dieu : « Comment ne désirerai-je pas du plus ardent désir cette union avec Dieu, dont le nom seul dit tout le charme et le prix ? »[89]

Il est nécessaire de rappeler qu'à Rome, c'est Melchior Freyd, supérieur du séminaire et son père spirituel qui mène Dehon aux premiers contacts avec l'École française de spiritualité du XVII^{è} siècle. Cette spiritualité basée sur l'union au Christ devient ce qui est le plus important pour sa formation sacerdotale. Ainsi, il nous montre l'exigence de cette union dans ses *Notes quotidiennes* du 18 février 1870 : « Soyons avant tout des hommes d'intérieur, des hommes d'oraison. En perdant l'esprit d'oraison, nous perdons la source de tout bien. ». Au nom de ceux qui se préparent au ministère en 1868, il demande: « Donnez-nous, Seigneur, l'esprit de prière »[90]. En s'attachant à l'esprit d'oraison de la vie intérieure, il en tire une conclusion majeure de la vie sacerdotale : « Comme le prêtre devrait reproduire la vie de Notre-Seigneur ! Il le représente, il s'en nourrit. Par cette vie seule, il travaille pour l'éternité. Tout le reste est vanité »[91]

85 Léon DEHON, *NHV*, 4, pp. 213-214.
86 Ibid. op. cit., p. 55.
87 Léon DEHON, *NHV, 1, p.* 29.
88 Léon DEHON, *NQ,* 4, p. 1.
89 Léon DEHON, *NQ*, 35, p. 5.
90 Cf. Zacharie 12, 10.
91 Léon DEHON, *NHV, 2, p.*57. Cf. Qo 1, 2

A travers des écrits du père Dehon, on voit souvent les expressions comme « sous le regard de Notre-Seigneur », « en union avec Notre-Seigneur », « comme le désire le Cœur de Jésus »... Tout cela exprime un amour d'amitié qui est le sens et le but de toute la vie du père Dehon. « Je ne puis vivre que dans l'union avec Notre-Seigneur. Autrement c'est le désarroi, mon âme est comme un navire désemparé »[92].

Le Père Dehon était d'une part un vrai contemplatif : « La vocation des Prêtres du Sacré-Cœur(Dehoniens) ne peut se concevoir sans la vie intérieure »[93] et d'autre part un homme d'action : « Il faut, écrit-il, que le culte du Sacré-Cœur de Jésus commencé dans la vie des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples. Il apportera le souverain remède aux maladies cruelles de notre monde moral »[94] et il « doit être un règne de la justice et de la charité »[95]

2. La visée mystique et l'engagement sociétal chez Léon Dehon

En vue d'ensemble, il faut prendre compte toute la vie spirituelle en quête de l'union au Christ et de sainteté que Dehon envisage dans la lumière du Coeur de Jésus. Le Sacré-Coeur doit être notre demeure, notre abri contre le mal (phase de la purification). Il est notre lumière et notre vie : Lui seul nous montre la bonne voie, la voie d'amour et nous y attire (phase d'illumination). Il est notre autel, l'organe de notre culte envers le Père, et l'hostie que nous Lui offrons : du fait que nous faisons partie du Corps Mystique, nous avons le droit d'offrir Jésus au Père, en même temps que nous nous offrons nous-même et que Jésus nous offre au Père (phase de l'union)[96].

La dimension mystique, c'est le lien intime du chrétien avec Jésus, et la caractéristique de ce lien chez Dehon se traduit par ce qu'il appellera la voie d'amour. Car pour lui, le message chrétien ne repose pas essentiellement d'abord sur l'obligation des exercices mais sur la confiance, l'amour que le croyant entretient avec Jésus. La vie d'union

92 Léon DEHON, *NQ,* 4, p. 1.
93 Léon DEHON, *OSP*, vol. VII, Andria, Edizione CEDAS (Centro Dehoniano Apostolato Stampa),1936, p. 380.
94 Léon DEHON, *OS*, I, p. 3.
95 Léon DEHON, *OSP*, I, p. 230.
96 Cf. Henri DORRESTEIJN, *Vie et personnalité du Père Dehon*, H. Dessain-Malines, Rome, 1959, p. 364. Voir aussi Henri DORRESTEIJN

est, à ses yeux « la direction par excellence »[97]. Il en a fait l'expérience personnelle pour son plus grand bien : elle lui a permis de grandir spirituellement et de garder le cap quand l'épreuve le frappait et que le doute s'insinuait en lui.

2.1. Le chemin d'une vie d'union au Christ

En fait, en janvier 1913, il prend conscience que l'union n'est pas un don extraordinaire, mais « le couronnement normal de l'oraison et de la perfection ». Ainsi, il en tire les conclusions dans sa vie personnelle : « Combien Notre Seigneur a été miséricordieux pour moi ! D'ordinaire, il ne rend pas cette union quand on la gaspille. Moi, je l'ai eu longtemps, vingt-six ans peut-être, de 1866 à 1892 ; puis j'ai passé vingt années de vie mêlée, avec de bons jours et des jours de grande misère. Il me rend maintenant cette union et j'espère qu'elle s'accentuera davantage »[98]

Depuis son séminaire jusqu'à fin 1892, sa vie a été spirituellement sereine, équilibrée et bien ancrée dans cette union au Christ. En 1883, Rome a supprimé sa congrégation et l'a ressuscitée en 1884. Malgré cette grande épreuve, il garde toujours une vie attachée au Christ. A partir de1893, il y a des événements douloureux et tristes à cause desquesl son équilibre est menacé et sa vie spirituelle est beaucoup plus tourmentée. En fait, en juillet 1893, il y a « épreuves, dénonciations, calomnies. Jour de souffrances. Le noviciat passe par une crise. Plusieurs vocations se perdent »[99]. Puis, le 20 novembre, Dehon doit quitter l'Institution de Saint-Jean où il a vécu pendant 16 ans, pour habiter la maison du Sacré-Coeur. Avec tant d'amour et de tristesse, il écrit en confiant au Seigneur: « J'ai le cœur bien gros et les yeux pleins de larmes. C'est une étape de ma vie […] Des tentations de découragements m'assaillent, mais j'ai voué au Coeur du Bon Maitre un amour confiant. Je me jette à ses pieds et j'ose aller jusqu'à son Coeur »[100]. En 1896, lors du 4ème Chapitre général de la Congrégation tenu à Saint-Quentin, il y a une cabale dans la Congrégation à cause de laquelle le Père Dehon donne sa démission de sa charge de Supérieur Général : elle est refusée par 16 voix contre 6... Après il s'éloigne de sa Congrégation et se met à voyager.

97 Léon DEHON, *NQ*, XXIV, p. 75.
98 Léon DEHON, *NQ*, XXXV, p. 6.
99 Léon DEHON, *NQ*, VI, p. 73.
100 Ibid. op. cit., p. 213.

A partir de 1913, il retrouve un équilibre plus solide grâce à une vie d'union plus affirmée. En janvier 1912, il note : « je veux toujours revenir à la vie d'union et je voudrais m'y enfoncer sans réserve »[101]. Et puis, deux ans après sa mort, en avril 1923, on trouve cette remarque qui dégage bien une ligne de fond : « Je m'unis au Coeur de Jésus pour adorer et aimer la sainte Trinité, pour réparer, pour prier. C'est là que je fais ma méditation, mon adoration »[102]

2.2. Le chemin de sainteté : le but et la préoccupation de la vie religieuse chez Dehon

À travers son expérience spirituelle, pour Dehon la vie d'union est comme une authentique méthode spirituelle, comme un exercice de conformation au Christ. « Notre méthode de spiritualité, écrit-il, consiste à avoir devant les yeux le Sacré-Cœur de Jésus »[103]. Elle est pour lui, la voie d'amour et également de sainteté, celle qui permet de demeurer en Dieu et portera du fruit en abondance (Cf. Jn 15, 5). Le chemin de sainteté consiste à la recherche de tout baptisé pour s'unir au Christ. Selon Dehon, être saint devient tout d'abord le vouloir de chacun et pour l'atteindre, « il faut aller droit à l'union avec Notre Seigneur, toujours et en tout, selon nos règles et nos devoirs d'état. L'union dépend de notre bonne volonté. Notre Seigneur y correspond toujours »[104].

Aller droit à l'union veut dire être toujours et constamment relié, étroitement uni à celui à qui on a consacré sa vie. Cela exprime évidemment le vrai sens de la vie consacrée des religieux qui marchent sur le chemin de la sainteté. Ainsi, l'union à Dieu devient l' « exercice » par excellence de la vie consacrée, un « exercice de vie chrétienne », c'est à dire une mise en œuvre existentielle du message chrétien. C'est en ce sens qu'on comprend que la spiritualité n'est pas aux yeux de Dehon, un corpus théorique, mais une exhortation, une voie pour vivre le christianisme sous le signe de l'agapè, de la charité. L'exercice a pour but de faire progresser dans la vie spirituelle, en occurrence dans l'union au Dieu-Amour, dans la conformation à son agapè. Cette expérience spirituelle qu'a vécu Dehon devient centrale chez lui : « Ma vie doit se résumer en ces deux mots : union habituelle au Coeur de Jésus ; vie d'amour envers lui »[105]

101Léon DEHON, *NQ*, XL, p. 1.
102 Ibid. op. cit., p. 75.
103 Léon DEHON, *OSP*, II, p. 236.
104 Léon DEHON, *NQ*, XXXIV, p. 174.
105 Léon DEHON, *OSP*, III, p. 399.

La voie d'intériorité mystique a conduit Dehon à la vie religieuse. Pour lui, c'est « l'union à Notre Seigneur et spécialement à son divin Coeur qui est le moyen le plus favorable pour avancer dans la perfection »[106]. C'est dans cette union qu'il met toute sa bonne volonté et sa ferveur pour la sainteté et la consécration de la vie religieuse : « J'entrerais en religion, non pas pour être canonisé mais pour me faire saint et pour mieux aimer et servir Notre Seigneur »[107]. D'une autre manière, on se rend compte que ce triple objectif de la vie religieuse reflète clairement d'une part la dimension mystique d'une vie chrétienne basée sur la sanctification, la charité et la vérité, et d'autre part l'unité de la vie spirituelle et sociétale chez Dehon.

En conclusion, ce qui pour Dehon compte avant tout et cela dès le début de sa vie chrétienne, de sa vocation sacerdotale et religieuse, c'est le choix d'entrer en religion pour devenir saint. De plus, la solidarité entre les uns et les autres, et la préoccupation du règne du Coeur de Jésus dans les âmes deviennent sa priorité dans ses engagements apostoliques et sociétaux. Effectivement, le zèle pour la sainteté chez Dehon, voire à travers le règne du Sacré-Coeur, n'est pas seulement dans les sociétés, dans les âmes des autres mais aussi dans son propre coeur personnel, dans la vie renée en Jésus-Christ par le baptême., spécialement par les personnes aimées d'un amour de choix qui appelle une réponse de retour. En ce qui concerne cette préoccupation primordiale, ce qui est étonnant c'est qu'elle s'exprime dans une insistance pour la conversion de son père.

A l'occasion de son ordination sacerdotale, Dehon vit une expérience d'émouvante communion avec le retour à la pratique de la vie chrétienne de Monsieur Dehon. Son père ayant perdu cette pratique au collège et lors de son séjour à Rome, la bénédiction de Pie IX et les émotions des premières messes de son Fils permettent au père de Léon de comprendre la grande grâce de Dieu pour lui et sa famille. A partir de là, « il refait toute son éducation chrétienne et sa foi y trouve les accroissements quotidiens »[108].

La préoccupation de la conversion de son père va être continuelle dans le sens que Dehon le réconforte toujours à travers ses correspondances. Lors des fêtes de Pâques, Dehon écrit à son père : « Je t'écris encore parce que je crains plus que la foudre que tu ne

106 Léon DEHON, *OSP*, V, p. 379.
107 Léon DEHON, *NHV*, 5, p. 5.
108 Léon DEHON, *NHV*, I, p. 5.

restes en état de péché, que tu ne te mettes pas en règle avec Dieu. Je frémis à cette pensée... Tu sais bien que je suis prêt à donner tout ce que j'ai ma santé et ma vie pour assurer ton salut... Allons, écris-moi vite que c'est fait. Je t'en prie, je t'en supplie, il le faut. J'ai peine à te parler d'autre chose tant cette pensée me domine »[109]. Deux semaines plus tard, tourmenté par la déception et par l'espoir encore : « Ecris-moi vite. Pas de promesses, pas de vains regrets ou de vaines espérances. Des faits. J'ai promis à Dieu bien des actions de grâces... »[110] Enfin, quatre jours plus tard : « Quelle bonne nouvelle m'a apportée le premier jour du mois de Marie ! »[111] Mais de nouveau l'insistance afin qu'à son tour le père se fasse apôtre, qu'il sache convaincre son fils aîné pour la même fidélité à « faire ses Pâques ». C'est le zèle de l'affection filiale et de la ferveur chrétienne, elles sont désormais avivées par la préoccupation apostolique du jeune prêtre.

2.3. Le double registre spirituel et social - Le point d'équilibre des ouvrages de Léon Dehon

Comme on l'a déjà marqué fortement le lien entre le règne du Coeur de Jésus dans les âmes et le règne du Coeur de Jésus dans les sociétés est dialectique. Dans ce lien, Dehon insiste toujours sur la première place de la visée mystique et après celle de la visée sociétale. Pour éclairer cette insistance essentielle, on peut prendre l'ouvrage *La Retraite du Sacré-Coeur* paru en 1896 comme un exemple typique. Effectivment, Dehon a consacré la plupart de son livre à traiter la dimension mystique de la spiritualité du Coeur du Christ et pour terminer cet ouvrage, une seule partie finale consacrée à souligner l'importance de la visée sociétale de cette spiritualité et se conclut par un paragraphe intitulé: « les Devoirs de la vie sociale et de l'action populaire »[112]. Cette alternative sociétale« dégage clairement l'orientation fondamentale dehonienne qui voit dans la spiritualité du Coeur de Jésus une visée à la fois mystique et sociétale. Ce qui a l'époque était trop facilement perçu et vécu comme une simple dévotion devient avec Dehon de renouveau du christianisme lui-même et de la société. Il luttera pour arracher la spiritualité du Sacré-Coeur à la sphère dévotionelle, voire intimiste dans laquelle elle s'était réfugiée »[113]

109 Léon DEHON, *NHV*, VII, p. 163.
110 Ibid. op. cit., p. 164.
111 Ibid. op. cit., p. 166.
112 Léon DEHON, *OSP*, II, pp. 603-605.
113 Yves LEDURE, *Le Père Léon Dehon 1843-1925 entre mystique et catholicisme social*, op. cit., p. 141.

La période d'entre 1889 et 1903 est importante pour la vie de Dehon car elle marque une période majeure pour son engagement sociétal et pastoral. Cet engagement a pour but de s'intéresser aux problèmes d'une société sécularisée et déchristianisée au moins, depuis la Révolution française. Autrement dit, il s'agit d' « un engagement social résolu, non pas du seul point de vue caritatif, charitable, mais avec la volonté de transformer au nom de la justice une société trop inégalitaire »[114]. Tout cela reflète profondément sa réflexion, ses objectifs et ses priorités dans cette période et se résume dans des articles publiés dans la revue *RCJ* et également dans des conférences qu'il a données.

Tout d'abord, il est nécessaire de remarquer que l'ensemble des œuvres de Dehon se divise évidemment en deux parties principales. L'une concerne les écrits spirituels et l'autre les œuvres sociétales. Cependant, ce qui est essentiel entre ces deux parties c'est la relation réciproque et l'insistance sur la double orientation (spirituelle et sociétale) ou bien sur une « tension dialectique»[115] pour faire des ouvrages de Léon Dehon un point d'équilibre et une propre originalité. Effectivement, d'une part, toute sa vie est centrée sur Dieu et d'autre part sur une sensibilité très vive aux problèmes sociaux, moraux et religieux pour faire régner le Cœur de Jésus dans tous les domaines de la vie de l'homme. « Ces deux aspects se rapportent l'un à l'autre et se conditionnent mutuellement : l'amour du Christ renvoie au peuple à élever et à sauver... et l'amour du peuple renvoie au Cœur du Christ, parce que seulement en lui on peut avoir le salut. »[116] Ce qui donne à la personnalité du Père Dehon sa particularité la plus singulière, c'est l'amour rendu à Jésus, à partir de l'amour reçu de Lui.

Dans plusieurs premiers articles de la revue *RCJ*, Léon Dehon s'appuie toujours sur la dimension mystique de la dévotion du Cœur de Jésus. « Il préconise un retour aux sources mystiques de la dévotion du Cœur de Jésus, expression d'une vie intérieure très

114 Yves LEDURE, « Doctrine sociale et projet de société chez Dehon », in : *Rerum Novarum en France, le Père Dehon et l'engagement social de l'Église*, op. cit., p.133.
115 A. TESSAROLO, « Le Cœur sacerdotal de Jésus. Un petit livre du P. Dehon », in : *Léon Dehon. Dynamique d'une fondation religieuse* [sous la direction de Yves LEDURE], Heimat und Mission Verlag, Clairefontaine, 1996, p.104.
116 André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus », op. cit., p. 127.

ardente »[117]. Comme on l'a déjà remarqué dans la partie précédente, cette dimension a été mise au premier rang et ainsi le titre de la revue nous a bien indiqué cela et montré évidemment un lien mutuel avec l'engagement social.

Pour clarifier concrètement ce lien, entre visée mystique et engagement social, on peut trouver dans la plupart de ses ouvrages spirituels des endroits où Dehon développe des considérations sur le règne social du Cœur de Jésus soulignant la dimension sociale de la dévotion au Cœur du Christ. Par exemple, le règne du Sacré-Cœur dans la société « doit être un règne de la justice et de la charité »[118]. De même on peut constater que *Catéchisme social* (1898) se termine par un chapitre sur « le Règne social du Sacré-Cœur »[119]. Ensuite, dans l'ouvrage *Le Cœur sacerdotal de Jésus publié* en 1907, en abordant le cœur sacerdotal de Jésus et des devoirs dans la vie sociale, Dehon affirme que « toute la réforme économique et sociale est en germe dans les principes »[120] énoncés dans l'Évangile. Finalement, une partie de l'ouvrage *Études sur le Sacré-Cœur* (1922), dans laquelle Dehon exige que le règne social du Sacré-Cœur, se considère comme une nécessaire extension et une actualisation de la spiritualité du Cœur du Christ[121].

Cette tension dialectique est également accentuée dans les œuvres sociales de Dehon. Effectivement, il y aborde un développement sur la dévotion au Cœur de Jésus « comme grand remède au malaise social »[122].

Bref, le double registre social et spirituel marque un point d'équilibre dans la plupart des ouvrages de Dehon. Ainsi, il s'explique en 1912 : « J'ai tenté deux grandes entreprises: la première était de conduire les prêtres et les fidèles au Cœur de Jésus pour lui offrir un tribut quotidien d'adoration et d'amour… J'ai voulu aussi contribuer au relèvement des masses populaires par le règne de la justice et de la charité chrétienne »[123]. De là, en 1916, il précise les deux engagements : « L'action sociale catholique et le règne

117 Cf. Ibid. op. cit., p. 127.
118 Léon DEHON, *OSP,* I, p. 230.
119 Léon DEHON, *OSP*, III, p. 157.
120 Léon DEHON, *OSP*, II, p. 604.
121 Léon DEHON, *OSP*, V, pp. 639-942.
122 Léon DEHON, *Catéchisme social*, in *os*, Edizioni Dehoniane III, Naples, 1976, p. 157.
123 Léon DEHON, *OSP,* VII, p. 224.

du Sacré-Coeur ont été les deux grandes missions dans lesquelles la Providence m'a assigné un rôle que j'ai rempli bien faiblement »[124]. Cette double mission l'a conduit à mettre tout son zèle et toute sa force au service des petits, des humbles et des travailleurs pour le règne de la justice et de la charité chrétienne. A partir de là, Dehon a consacré une bonne part de sa vie dans ses publications d'études sociales, dans ses conférences à Rome et ailleurs, dans sa participation à tant de congrès et également dans les œuvres fondées à Saint-Quentin.

3. Le règne social du Sacré-Cœur en comparaison avec Henri Ramière

3.1. Deux centenaires

1889 est une année très importante pour Dehon car on y fête l'anniversaire d'un bicentenaire : le centenaire de la révélation du Sacré-Cœur relative à son règne social à travers le message de sainte Marguerite-Marie à Louis XIV (1689) et celui de la grande perturbation de l'ordre social chrétien à cause de la Révolution Française. « Cette date où commencera votre publication [celle de la revue *RCJ*], cette année 1889, est des plus opportunes. Elle rappelle les divines promesses de 1689 et les erreurs humanitaires de 1789. Elle signifie espoir et expiation, repentir et miséricorde. »[125] De plus, « il y avait, pour travailler dans ce sens en 1889, un double motif : le centenaire des demandes que ce divin Cœur exprima en 1689 au sujet de son règne social, et celui du début de la Révolution satanique qui, cent ans après, devait en être la négation la plus audacieuse. »[126] Et de la même façon pour préciser la double problématique : « Il y a un élan dans tout le monde chrétien vers le Sacré-Coeur. Ce sera le profit du centenaire de la Révolution. Cette date néfaste nous a fait penser à un autre centenaire, celui des révélations de la B. Marguerite-Marie relatives au règne social du Sacré-Coeur. La providence sait tirer le bien du mal »[127]. En bref, ce double centenaire venait très opportunément rappeler la portée sociale et politique de la dévotion et du culte rendu au Sacré-Coeur, dans une nation dont la révente option républicaine accentuait l'orientation vers la laïcisation et la sécularisation.

124 Léon DEHON, *NQ*, 40, p. 68.
125 Léon DEHON, *RCJ*, 1889, p.16. Lettre de Dr Didiot, Faculté catholique de Lille, le 10 janvier 1889 au P. Dehon.
126 Léon DEHON, *RCJ*, 1890, p. 2.
127 Léon DEHON, *OSC*, I, p. 11.

A l'occasion du centenaire de la Révolution Française, Dehon rappelle le 1 janvier 1889 dans *Chroniques du Règne - Présentation*, les justes propositions des États Généraux de 1789: restauration des libertés pour le peuple, réforme de la justice, économie dans les dépenses, meilleure répartition des impôts, réorganisation des ordres religieux. «*C'était là, n'est-ce pas, de sages révolutionnaires, ou plutôt de prudents réformateurs*»[128]. Ensuite, il montre « un bilan désastreux: la religion persécutée, la jeunesse corrompue, le commerce paralysé, l'agriculture ruinée, la société déchirée et la faillite imminente »[129]. Dans un style plutôt polémique et apocalyptique, la revue du Père Dehon s'exprime sur la triste réalité dont sont victimes le peuple, les plus faibles et, en particulier, la classe ouvrière.

Ce qui est pire, c'est que « la Révolution s'acharne à détruire le lien social qui nous unit au Christ. Abritée sous un mot hypocrite «la laïcisation», elle vise à proscrire l'idée religieuse de l'État, de la famille, de l'école, de tous les foyers de la vie sociale. Elle veut obtenir la législation sans Dieu, l'enseignement sans Dieu, la justice et l'armée sans Dieu. »[130]. En face de la grande perturbation de l'ordre social chrétien, les pays chrétiens (France, Espagne, Italie, Belgique et Amérique du Sud) protestent et veulent « faire revivre le pacte conclu par ses aïeux avec le Christ »[131].

La Révolution française se considère comme une réalité diabolique par des catholiques de l'époque, Mgr Ségur, le prélat aveugle ou le jésuite Ramière, fondateur en 1861 du Messager du Cœur de Jésus[132]. Pour Ramière, « la Révolution est la répudiation complète de Jésus-Christ, la complète séparation entre l'humanité et son Chef divin, la révolte déclarée de la terre contre le ciel »[133]. Pou Mgr Ségur la Révolution française se considère comme un événement essentiellement religieux dont le but avoué est la destruction du christianisme. Nous sommes en présence d'une révolte contre Dieu qui

128 Léon DEHON, os, IV, p. 420; cf. pp. 419-421 et 517. Pour mieux se situer dans le climat social et religieux et pour approfondir les motifs qui donnèrent naissance à la revue du Père Dehon, cf. Albert BOURGEOIS, *Le Père Dehon et "Le Règne du Coeur de Jésus" 1889-1892*, Rome 1990, en particulier, les pp. 114-126, 169-188.

129 Léon DEHON, « Présentation », in *Chroniques du Règne,*1889, p. 9.

130 Léon DEHON,« L'hommage social au Sacré-Cœur de Jésus », in *RCJ*, 1889, p. 212.

131 *Idem.*

132 Le premier numéro de cette revue paraît au mois de janvier 1861. Elle s'attache à la propagation du "Règne social du Christ". Elle insiste également sur la dévotion au Sacré-Cœur, le culte eucharistique, la piété mariale,... Jusqu'en 1921 le *Messager* comptera 51 éditions dans toutes les langues, pour 13 millions de lecteurs.

133 Henri RAMIÈRE, *Le règne social du Coeur de Jésus*, op. cit., p. 14.

commence bien avant l'histoire des hommes[134]. « Oui, écrit-il, Satan est le père de la Révolution. La Révolution est son œuvre, commencée dans le ciel et se perpétuant dans l'humanité d'âge en âge »[135]. Pour Dehon, ce qui lui fait attention c'est la destruction sociale et religieuse que la Révolution met en Œuvre.

3.2. L'instauration du règne social du Cœur de Jésus chez Henri Ramière et Léon Dehon.

Il est important de souligner qu'une des idées majeures de la revue intitulée *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* en 1889 sont inspirées par la dévotion au Cœur de Jésus car pour certains contemporains de cette époque comme Henri Ramière et Léon Dehon, cette dévotion est considérée comme une réponse aux ruines et à la désorganisation sociétale laissées par la Révolution française. C'est ainsi que l'instauration du règne social du Cœur de Jésus devient le but principal de ces deux personnes.

Plusieurs chrétiens du XIXè siècle prennent conscience de la nécessité du Royaume de Dieu et de son urgence. C'est ainsi que le service concret de ce Cœur est de restaurer la monarchie et l'ordre social et politique établis avant la Révolution qui est l'une des premières priorités de plusieurs catholiques français.

Tout d'abord pour Léon Dehon, « la Compagnie de Jésus [dont fait partie Ramière] a un rang à part et une mission spéciale pour la propagande du Sacré Cœur, elle en est vraiment le héraut »[136]. De plus l'œuvre de l'Apostolat de la prière fondée par Ramière est une des œuvres qui sont produites de l'esprit du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés[137]. Finalement, dans le fruit de sa revue, en rendant hommage à ses devanciers Dehon n'a pas oublié de rappeler :

134 Cf. Yves LEDURE, *Le père Léon Dehon 1843-1925 entre mystique et catholicisme social*, op. cit., p.137.
135 Mgr SEGUR, *La Révolution*, op. cit., p.14.
136 Léon DEHON, *SCJ*, 1889, p. 8
137 Cf. Ibid. op. cit., pp. 7-8.

Avant nous, et mieux que nous, ont travaillé au service du divin Cœur le Messager rédigé avec tant de savoir et de piété par les successeurs du Père Ramière, les Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur, rédigées elles-mêmes avec un grand succès par les Pères d'Issoudun, le Bulletin du Voeu National, la grande Revue de l'Institut des Fastes de Paray-le-Monial, et d'autres encore[138].

Dans le but de servir le divin Cœur, « il ne peut être question de concurrence, […] chacun ayant d'ailleurs dans le travail commun une part plus spéciale et une nuance plus particulière »[139].

Premièrement, celui qui est un des devanciers de Dehon, comme on l'a déjà dit, est Ramière. Le travail du dernier : esprit charismatique, n'hésitait pas à s'engager dans la ligne de l'intégralisme catholique, avec un langage exalté et des tons quelques fois messianiques et presque « millénaristes » surtout par ses articles dans la revue *Études* avec le résultat qu'en juin 1880 elle dut être suspendue jusqu'en 1887[140]

En fait, dans la revue *Le Messager du Cœur de Jésus* mais aussi dans son ouvrage *Le Règne social du Coeur de Jésus*, Ramière développe d'une certaine façon une vision tragique de l'histoire, du moins en ce qui concerne la France du fait de l'abandon de la chrétienté : pour lui, l'esprit de la société moderne « veut bannir le surnaturel de l'ordre religieux, après l'avoir banni de l'ordre politique et social ; ce qui revient à dire qu'on prétend faire une société, une morale et même une religion sans l'Église, sans Jésus-Christ et sans Dieu ; ne plus fonder les vertus privées et les institutions sociales que sur la raison et la volonté de l'homme »[141]. En d'autres termes, « la société n'a plus besoin désormais de Jésus et de son Église, et l'humanité ne doit reconnaître aucun pouvoir surhumain »[142]. De

138 Léon DEHON, *SCJ*, 1890, note 5, p. 13. « Cet hommage rendu à nos devanciers, écrit Dehon, est pour nous un devoir si doux à remplir, que l'on ne s'étonnera pas si nous y revenons plus loin, dans la *Chronique*, où nous exprimons à tous nos confrères de la presse religieuse nos voeux de nouvelle année. »,

139 *Idem.*

140 André TESSAROLO, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon », op. cit., p. 122. Cf. « Prier et servir », 1984, p. 74.

141 Henri RAMIÈRE, *Le règne social du Cœur de Jésus*, op. cit., p. 4.

142 *Idem.*

plus, le progrès moderne « se réduit à priver l'humanité du Cœur de Jésus, et à briser le lien d'amour par lequel il nous unit à Dieu »[143]. Car « en dehors de Jésus-Christ, il n'y a désormais pour les peuples ni foi, ni certitude, ni espérance, ni repos […] En dehors de l'autorité de Jésus-Christ, en dehors de la religion de Jésus-Christ, il ne peut y avoir aucune religion, aucune autorité ; et, comme l'autorité et la religion sont les deux éléments les plus essentiels d'une société, dont la première constitue l'organisation, et dont la seconde maintient l'union et l'harmonie, nous avons le droit de conclure qu'en dehors de la société chrétienne, il n'y a pour le monde moderne aucune société possible »[144].

Pour lui, la dévotion au Cœur de Jésus est « le meilleur antidote contre l'illusion gallicane », « l'antidote du libéralisme » et finalement se considère comme « le suprême antidote à la peste révolutionnaire, le remède le plus efficace aux maux des sociétés modernes, le salut du monde et le gage du triomphe de l'Église »[145]. En d'autres termes, « la dévotion au Cœur de Jésus sera l'antidote divin, offert à la société pour la guérir de la peste janséniste, gallicane et révolutionnaire »[146]. Car contraire à la haine produite du chef-d'oeuvre de Satan, la dévotion au Coeur de Jésus qui est symbolique de l'amour, de la miséricorde et de la tendresse permet que l'homme retrouve l'union au Christ dans les sacrements. De plus, cette dévotion nous fait comprendre la présence permanente et vivante du divin Sauveur dans l'Église ; elle nous délivre de la crainte d'abandon, de l'égoïsme, ... et trouve en Jésus-Christ un bienfaisant secours et une vraie amitié. C'est ainsi qu'en montrant que « le libéralisme révolutionnaire fait envisager aux hommes l'affranchissement de la royauté de Jésus-Christ comme la vraie liberté des âmes et des peuples »[147] Ramière combat violemment ce libéralisme. Pour lui, « ou Jésus-Christ ou la barbarie »[148]

Son combat a pour but de concilier le message chrétien avec ce que la société a hérité de la Révolution française, notamment la liberté au niveau politique, social et culturel[149]. Ramière en appelle à la dévotion au Cœur du Christ comme force de résistance.

143 Ibid. op. cit., p. 5.
144 Ibid. op. cit., pp. 40-41.
145 Ibid. op. cit., p. 14.
146 Ibid. op. cit., p. 13
147 Ibid. op. cit., p. 14.
148 Ibid. op. cit., p. 41.
149 Yves LEDURE, *Spiritualité du Coeur du Christ, Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, op. cit., p. 146.

« La dévotion au Cœur de Jésus nous fait voir dans la parfaite soumission à l'amour de ce divin Sauveur, l'idéal de la liberté, la condition essentielle du parfait bonheur de la société »[150]. Selon lui, deux grandes forces antagonistes s'affrontent : le règne de Satan, incarné par ce qu'il appelle « la synagogue de Satan » pour désigner la Franc-Maçonnerie qui est « l'organisation de l'antichristianisme, la contrefaçon de l'Église »[151], et l'Église catholique « qui est le christianisme organisé »[152].

Avec le ton et le langage de guerrier, Ramière exige que « tous les chrétiens [soldats du Christ] doivent soutenir les intérêts de leur divin Roi, tous doivent s'employer à l'établissement de son règne »[153]. Et dans ce seul but, « l'union des chrétiens, cimentée par la véritable dévotion au Cœur de Jésus, étendra sa bienfaisante influence jusque sur le terrain politique et social ; et après avoir assuré la sanctification des âmes et le succès des Œuvres de charité et de zèle, elle hâtera le salut de la société par la restauration de la royauté sociale du Cœur de l'Homme-Dieu »[154].

3.2.1. Les perspectives de Léon Dehon

Contrairement à Ramière, Dehon ne considère pas Satan comme l'adversaire résolu de l'Église. Intellectuel et réaliste, il exige une analyse dans le domaine socio-économique de la société du XIXe siècle. Si Ramière parle souvent d'adversaires de l'Église Dehon aborde les responsables de la crise sociale et il en cherche sans cesses les causes profondes. Ici, l'étude des problèmes socio-politiques joue un rôle majeur et vise à montrer les problèmes intérieurs à partir desquels on peut trouver des solutions convenables pour les changements et les transformations décisives à travers des actions concrètes et efficaces.

Concrètement, en ce qui concerne la finance, Dehon voit que l'usure est la cause première du désordre social. Effectivement, vicaire à Saint-Quentin, fréquemment confronté à la situation souvent désespérée de nombreuses familles ouvrières, il dénonce avec vigueur « la société pourrie » provoquée par le capitalisme sauvage. Dans son

150 Henri RAMIÈRE, *Le règne social du Cœur de Jésus*, op. cit., p. 14.
151 Ibid. op. cit., p. 70.
152 *Idem.*
153 Ibid. op. cit., p. 359.
154 *Idem*.

encyclique Rerum Novarum, Léon XIII Stigmatise cette « usure vorace » comme « une des causes principales du malaise social » et donne au capital-argent un rôle déterminant dans l'organisation de la société : « Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes qui étaient pour eux une protection. Les sentiments religieux du passé ont disparu des lois et des institutions publiques et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vu, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée ». Pour Dehon, l'usure moderne crée une « inégalité oppressive » dans les contrats, dans la mesure où celui qui détient le capital-argent fixe, à son profit, les règles du travail. Ainsi, il dénonce les abus du capitalisme[155]. « Tous les abus du capital peuvent revenir à ceci : Abus du capital-argent par l'usure ; abus du capital-marchandise par l'accaparement et le monopole ; abus du capital-outils par l'asservissement des travailleurs »[156]

C'est toujours dans un esprit de forte critique que Ramière condamne la Révolution et n'accepte pas les conséquences sociales de cette Révolution de savoir le libéralisme économique et politique. Car le retour de la chrétienté établie avant la Révolution à travers la dévotion au Cœur du Christ lui donne des espérances, comme des convictions, et devient le but principal de son combat : « On peut l'affirmer en assurance : en dehors de Jésus-Christ, il n'y a désormais pour tous les peuples ni loi, ni certitude, ni espérance, ni repos. Chaque jour il devient plus évident qu'il n'y a, pour le monde moderne, d'autre alternative que de rétablir l'empire de Jésus-Christ »[157].

Bref, la dénonciation de la Révolution est vraiment systématique et violente chez Ramière. Ainsi, il pense que la dévotion au Coeur de Jésus doit prendre une dimension sociale pour entraîner les peuples sous la lumière du Christ comme on l'a déjà évoqué, et dans la mission de l'instauration sociale du Sacré-Coeur, le pape « est le grand coadjuteur destiné à établir chez tous les peuples de l'univers la royauté de Jésus-Christ »[158]. Ramière considère le règne social du Cœur de Jésus comme une arme pour lutter contre société moderne, du moins une arme de résistance et de reconquête. Car, à ses yeux, il n'existe pas

155 Yves LEDURE, *Spiritualité du Cœur du Christ, ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, op. cit., p. 147
156 Léon DEHON, *La Rénovation sociale chrétienne*, in *os*, III, p. 236.
157 Henri RAMIÈRE, op. cit., p. 40.
158 Ibid. op. cit., p. 140.

d'alternative entre le christianisme et la société moderne[159]. En effet, dans sa conviction il croit que selon la volonté de l'Église, « les peuples cherchent dans la vie divine du Cœur de Jésus le complément nécessaire de leurs institutions, le mobile de tous leurs progrès et la garantie contre tous les dangers qui les menacent »[160]

Au cours du congrès international eucharistique de Paris en 1888, est lancée l'idée d'opposer au centenaire de la Révolution celui du règne social du Sacré-Cœur en souvenir du deuxième centenaire des apparitions de Paray-le-Monial. Dehon en reprend l'idée, mais dans un esprit moins polémique que le Messager du Cœur de Jésus. Renvoyant au petit ouvrage intitulé *La Révolution française, à propos du centenaire de 1789*[161] de Mgr Freppel, évêque d'Angers, Dehon envisage ce qu'il appelle « le grand procès de la Révolution qui semble devoir être jugée définitivement en cette année du centenaire »[162].

Comme chez Ramière, chez Dehon on trouve le même défi : « La Révolution s'acharne à détruire le lien social qui nous unit au Christ. Abritée sous un mot hypocrite, la laïcisation, elle vise à proscrire l'idée religieuse de l'État, de la famille, de l'école, de tous les foyers de la vie sociale. Elle veut obtenir la législation sans Dieu, l'enseignement sans Dieu, la justice et l'armée sans Dieu »[163]. Mais il ne suit pas une attitude guerrière d'affrontement en refusant et en condamnant cette réalité sociétale. Si Ramière cherche à mobiliser les catholiques pour résister et vaincre, Dehon étudie et analyse profondément cette réalité afin de la dépasser et de l'améliorer. Dans l'objectif de conciliation pour mieux transformer, Dehon demande aux catholiques d'entrer dans les institutions républicaines qui, pourtant, ne les ménagent pas, précisément pour les améliorer de l'intérieur[164]. Ainsi en octobre 1900, Dehon écrit: « Aujourd'hui, nous avons une république boiteuse, qui restreint autant qu'elle le peut les libertés des catholiques. Il est vrai, que c'est la faute des catholiques, qui n'ont pas compris les courants populaires et qui ont boudé sous leur tente.

159 Cf. Yves LEDURE, op. cit., pp. 149-150.
160 Ibid. op. cit., p. 11.
161 Mgr FREPPEL, *La Révolution française, à propos du centenaire de 1789*, première édition 1889, Ed. Fac-similé, Paris, 1987, 156 p.
162 Léon DEHON*, OSC,* I, p. 7.
163 Léon DEHON, *RCJ*, 1889, p. 263. Voir aussi *os*, I, p. 12.
164 Cf. Yves LEDURE, *Spiritualité du Cœur du Christ, ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, op. cit., p. 150.

Cela passera, et en entrant dans la République, nous la rendrons loyale, sincère et libérale. Mais en attendant... ? »[165]

Dehon ne reste pas figé sur une nostalgie de la chrétienté, Avec l'esprit de Rerum Novarum, Dehon entrera dans la Démocratie chrétienne car l'évolution sociale exige une alliance entre l'Église et son peuple pour le règne de la justice et la charité. En fait, Dehon rejoint l'idée d'Ozanam en 1848. Car Ozanam ne condamne pas la deuxième Révolution mais il incite les catholiques à adhérer à ses idéaux. Il évoque le problème social et appelle à aider le peuple par la prédication, les bienfaits, l'aumône, ce qui n'était rien que classique. Il évoque toutefois les efforts à faire « pour obtenir aux peuples les institutions qui les affranchissent et les rendent meilleurs »[166]. A partir de là, dans un article du Correspondant du 10 février 1848, il tire une conclusion : « Passons aux barbares et suivons Pie IX »[167]

Dans son article en 1900, Dehon reprend la même expression pour résumer sa position pastorale : aller au peuple et accepter ses revendications. Contrairement à l'immobilisme politique des catholiques traditionnels dont fait partie son ami René de La Tour, Dehon travaille à faire évoluer les mentalités catholiques pour reconnaître une réalité politique et sociétale incontournable. Il importe donc de militer pour la transformer et la rendre plus acceptable aux catholiques[168]. Avec tellement de courage, il s'interroge au congrès ecclésiastique de Bourges, en 1900 : « Avons-nous assez aimé cette société contemporaine, pour ne pas garder vis-à-vis d'elle une attitude de bouderie ? »

Dans l'instauration du règne social du Sacré-Coeur, Dehon demande fréquemment aux catholiques de ne pas rester à l'écart ou en retrait des révolutions. Mais il faut travailler pour la démocratie chrétienne par un engagement résolu avec et pour le peuple dont les intérêts sont loin d'être pris en considération. Ainsi, il voit dans la démocratie chrétienne

165 Léon DEHON, *Les Articles*, in *os,* I, p. 475.
166 Frédéric OZANAM, Lettre à Théophile Foisset, 22 février 1848, in *Lettres*, n° 784.
167 Frédéric OZAANAM, Lettre à François Lallier, 17 août 1842 ; Lettres, t. II, n 433, p. 351. Voir aussi la lettre de F. Ozanam à Bore, 6 janvier et 11 juin, 26 février 1846 ; Lettres, t. III, n os 593, 614, 671, p. 47, 82, 178
168 Cf. Yves LEDURE, *Spiritualité du Cœur du Christ, ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, op. cit., pp. 151-152.

« l'Église, en tant qu'elle favorise les intérêts du peuple par la pratique de la justice et de la charité »[169]

Pour Dehon, la symbolique du couple « justice et charité » que porte le règne social du Cœur de Jésus, invite l'Église et les chrétiens à sortir de la sacristie, selon une expression qui est consacrée à l'époque de Dehon mais porte encore son vrai sens pour aujourd'hui. Ainsi, l'Église actuelle est invitée à « sortir d'elle-même [l'Église], à aller dans les périphéries, non seulement géographiques mais aussi existentielles », selon l'intervention l'archevêque de Buenos Aires, le 9 mars 2013, au cours des congrégations générales qui précédaient le conclave.

Dans une telle invitation, au congrès international du Tiers-Ordre franciscain, à Rome en 1900, Dehon encourage les congressistes à ne pas se concentrer uniquement sur les objectifs de sanctification personnelle, mais à participer aussi à l'engagement sociétal. Dans le sens de cette exigence, à partir des années 1890, Dehon a cherché même à donner ce profil social à sa congrégation, notamment en engageant des religieux dans l'œuvre ouvrière de Léon Harmel au Val-des-Bois. Il a même souhaité y fonder « un scolasticat où les études sociales y seraient cultivées »[170]. Et il a remarqué : « Aucune congrégation jusqu'ici n'a pris ce ministère spécial pour objet »[171]. Cette affirmation permettrait de définir l'identité de la congrégation fondée par Dehon et l'engagement sociétal deviendra aux yeux de Dehon un objectif spécifique de sa congrégation.

Finalement, Dehon n'arrive pas dans sa pensée et son projet fondateur à entraîner sa congrégation dans la spiritualité du Cœur de Jésus qui met l'accent sur la visée mystique et l'engagement sociétal. Car sa congrégation en est restée, pour l'essentiel, à une problématique dévotionnelle réparatrice. En fait, à travers de ses écrits pendant la décennie précédente de 1889, Dehon marque cette époque qui appartient à la théologie ascétique et mystique et tournent autour des problèmes de réparation. Effectivement, pendant les dix premières années de l'institut, dans la logique du courant victimaire, tout se passe comme

169 Ibid. op. cit., p. 577.

170 Léon DEHON, *NQ*, V/1890,15. Voir aussi S. TERTÜNTE, *Léon Dehon und die Christliche Demokratie*. Herder Freiburg im Bresgau, 2007 p. 183, sq. Après 1897, précise l'auteur, Dehon abandonne l'idée de donner un profil social à sa congrégation.

171 TERTÜNTE, ibid. op. cit., p. 211.

si la fondation dehonienne se réduisait à un certain type de vie intérieure, aux forts accents de contemplation. On peut la résumer par l'idée du prêtre réparateur ou victime. Une bonne partie de la première génération de religieux formés par le père André Prévot en reste à cette conception. Au point qu'entre 1893 et 1900 régnera dans la congrégation une véritable tension qui ira jusqu'à de réelles menaces de scission. Une partie des religieux ne comprend pas l'activité sociale du fondateur. Un petit noyau, groupe autour du père Blancal qui arrive des Prêtres du Sacré-Coeur d Toulouse, appuyé en sous-main par l'évêché de Soissons qui récuse l'internationalisation de l'institut, mène la résistance contre le père Dehon.[172].

La période de 1889 jusqu'aux toutes premières années du XXè siècle est marquée par une intense activité au service de la société. Autrement dit sa spiritualité, toujours marquée par l'idée de réparation, ne vivra plus dehors des rumeurs du monde, sans rapport avec les mutations, les problèmes, la dynamique même de la société. Elle prend de ce fait une dimension effectivement apostolique et sociétale.

Ces dernières lignes de NHV nous livre une précieuse indication de cette réarticulation. Par ces pages, Dehon revoit la première partie de son existence centrée sur la fondation, aux multiples rebondissement, d'une congrégation. Elles résument bien de nouveaux horizons et également le souhait de définir l'identité missionnaire de sa congrégation et de travailler au service du Pape : « Prêcher les Encycliques du Pape et ses directions, prier pour les prêtres, les aider, se dévouer au Saint-Siege et au sacerdoce, faire l'adoration réparatrice, aller aux missions lointaines, telle est la mission qui nous est assignée par le Pape »[173]

3.2.2. Les perspectives de Ramière

Il est important de remarquer que l'Oeuvre des Cercles est fondée sous la protection du Cœur du Christ et elle se consacre à lui. Cette consécration conduira le P. Ramière à

172 Cf. Yves LEDURE, *Spiritualité du Cœur du Christ, ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, op. cit., pp. 152-153.
173 Léon DEHON, *NHV*, XV, p. 83.

rédiger un important article dans lequel il met en lumière les rapports qu'il y a entre « la question sociale et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus »[174].

Comme on l'a évoqué, Ramière dénonce fortement la Révolution qui est à l'origine du problème social, des divisions et des conflits produits de la société française de l'époque. Pour lui, l'équilibre social a disparu parce que « depuis un siècle, la société moderne, en s'affranchissant de la royauté de Jésus-Christ a vu se poser devant elle un nouveau problème plus grave que tous les autres puisque de sa solution dépend l'existence même de l'ordre social »[175]. Cette remarque montre que le rétablissement de cet équilibre est fait seulement par la vision traditionnelle dans laquelle la société et son fonctionnement sont appuyés sur un principe religieux. S'il y a la division sociale aux yeux de Ramière c'est à cause de la philosophie politique issue de la Révolution française. Une telle philosophie s'est opposée à celle de l'Évangile[176]. « L'égalité véritable, cette égalité de tous les hommes devant Dieu que l'Évangile a inaugurée dans le monde, a fait place, dans le symbole de 1789, à une égalité absurde qui ne peut aboutir qu'à rendre odieux l'ordre social, essentiellement fondé sur l'inégalité. Aux béatitudes évangéliques a été substituée la promesse d'un bonheur terrestre, dont la poursuite exclusive ne peut qu'amasser dans le cœur du riche des trésors d'égoïsme, et dans le cœur du pauvre des trésors d'envie et de colère. L'égoïsme en haut, l'envie en bas : telles sont les deux électricités contraires dont le contact fait éclater la foudre des révolutions »[177]

Tout ce qu'on vient d'analyser permet de conclure que la lecture de Ramière est strictement religieuse et morale. Les désordres de la société sont les conséquences du fait qu'on ne respecte pas les préceptes évangéliques et tout le mal vient du cœur de l'homme. A partir de cette situation, une solution de type religieux est essentielle et indiscutable, à son optique. Ici, Ramière considère concrètement que la dévotion au Coeur de Jésus insiste sur l'amour de Dieu et peut faire unir et rassembler les catégories sociales différentes et antagonistes. En tant que symbole d'amour de de réconciliation, elle peut effacer l'égoïsme naturel, les différences et les oppositions entre les hommes.

174 Henri RAMIÈRE, « La question sociale et la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus » in *l'Association catholique*, juin 1876.
175 Ibid. op. cit., p. 849.
176 Cf. Yves LEDURE, le Règne social du Sacré-Cœur » in *Le Code du Royaume, Léon Dehon et la spiritualité du Coeur de Jésus*, Heimat und mission Verlag, Clairefontaine, 2001, p. 68.
177 Henri RAMIÈRE, « la question sociale et la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus »Ibid, op. cit., p. 582.

Dans ce sens, à l'égard de Ramière, le christianisme s'occupe seulement de la conversion des âmes mais non de l'aménagement de la société. En effet, « Ramière ne dit rien du problème social en termes économiques ou politiques, avec les injustices sociales qu'entraîne l'industrialisation sauvage du XIXè siècle. Le recours exclusif à la religion, notamment à la dévotion au Cœur du Christ, conduit à une inévitable dérive politique de cette dernière. Elle apparaîtra, au mieux, comme un faux-fuyant face aux réalités socio-économiques qui sont à la source de la condition ouvrière misérable ; au pire, elle est perçue comme une entrave supplémentaire à la libération de l'oppression sociale qu'elle sert objectivement dans la mesure où elle ne la dénonce pas dans ses causes économiques »[178].

Enfermé dans la nostalgie de la chrétienté, Ramière ne trouve aucune conciliation possible entre une société issue de l'Évangile et la société républicaine issue de la Révolution. Son combat pour le règne social du Coeur du Christ reste toujours dans un esprit polémique et violent, c'est contre la Révolution et contre les institutions républicaines. Pour lui, comme on l'a dit « le Cœur de Jésus, affirmait-il c'est l'antidote suprême contre la peste de la Révolution ».

Ramière, en ce qui le concerne, en reste à une problématique purement spirituelle. Il en tire la seule conclusion qui lui paraît logique : « en se consacrant au Cœur de Jésus, l'Oeuvre des Cercles catholiques d'ouvriers[179] a saisi la vraie solution de la question sociale. C'est là, en effet, et là seulement, affirme-t-il, que se trouvent réunies toutes les conditions dont nous venons de reconnaître l'indispensable nécessité, et qui, hors de ce Cœur divin, nous ont paru inconciliables »[180]. Car, « en détruisant dans les cœurs des hommes la lutte intime qui ne leur laisse aucun repos, l'amour de ce divin Cœur ne peut manquer de mettre un terme aux divisions qui déchirent la société »[181]

178 Yves LLEDURE, "le Règne social du Sacré-Cœur », op. cit., pp. 68-69.

179 Cf. André TESSAROLO, « Le règne social du Coeur de Jésus » op. cit., p. 128 « L'Oeuvre des Cercles catholiques d'ouvriers dirigés par de riches propriétaires fonciers, eux aussi restaient nostalgiquement liés à la tradition monarchique, même s'ils se disaient « sensibles à la misère des ouvriers et désireux d'améliorer leurs conditions ». Ils étaient convaincus, en effet, que l'Église n'avait ni à évoluer ni à transiger avec un État républicain et athée. Pour eux, les institutions républicaines, issues de la Révolution, n'étaient que des réalités « sataniques », tout à fait inconciliables avec l'Évangile »

180 Ibid. op. cit., p. 867.

181 Ibid. op. cit., p. 869.

De plus, la portée sociale et politique de la dévotion au Cœur de Jésus est rétrograde selon l'analyse de Ramière. Car elle est contre la Révolution et se coupe ainsi d'un monde moderne en train de naître. Elle est restée uniquement dans l'idée de rétablir le modèle de l'Église d'avant la Révolution et s'accroche au modèle d'une chrétienté manifestement embellie[182] tandis qu'elle n'est pas capable d'affronter un adversaire puissant, tel qu'une société de temps en temps modernisée et déchristianisée. Enfin, elle est enfermé dans son rêve pessimiste. Comme Ramière, au début, Dehon a également mis ses convictions et ses espérances dans un tel rétablissement de chrétienté. Ainsi, il écrit : « C'est la chrétienté qu'il faut rétablir la grande chrétienté des siècles de foi c'est-à-dire le concert des nations chrétiennes sous la direction du souverain Pontife. Le projet est ambitieux et le désir même peut paraître téméraire, mais l'amour du Sacré-Cœur pour son Église et ses fidèles autorise ces espérances, si invraisemblables qu'elles puissent l'être. Oui le Sacré-Cœur de Jésus, ajoute Dehon, résoudra la question sociale, et il la résoudra plus magnifiquement encore que ne l'avait fait la foi du Moyen-Âge »[183]

Dehon ne veut pas rétablir, dans sa pensée et son projet, la chrétienté de type monarchique, concrètement au Moyen-Âge et à l'Ancien Régime qui n'a aucun lien spécifique avec le régime républicain. Évidemment, c'est dans une société dirigée par le nouveau régime, la République, sécularisée et déchristianisée que Dehon veut rechristianiser. Voici le règne social du Sacré-Cœur qui entre dans les temps modernes pour la transformation intérieure du monde et le rétablissement de l'ordre social chrétien. La « notion de règne social de Jésus-Christ, écrit-il, est comme un dogme retrouvé. C'est un réveil social et politique. C'est l'aurore de la restauration sociale promise par le Sacré-Cœur »[184].

Chez Dehon, l'ordre social chrétien consiste dans « une société structurée chrétiennement, par des institutions et des pouvoirs publics qui fassent référence, et au besoin allégeance au christianisme ». Car pour Dehon, « le christianisme n'est pas une religion intimiste, cantonnée au secteur privé et familial mais il doit avoir une dimension, une expression publique, ce que précisément lui conteste la modernité. On ne peut

182 Yves LEDURE, « Le Règne social du Sacré-Cœur », op. cit., p. 69
183 Léon DEHON, *osC*, I, p. 10.
184 Léon DEHON, *SCJ*, 1889, p. 318.

christianiser l'homme sans organiser en conséquence la société. Le christianisme doit donc s'occuper autant de la conversion des âmes que de l'aménagement de la société »[185]. Tous ces deux objectifs se résument dans le titre de la revue *RCJ* et permettent de définir l'identité dehonienne selon le Fondateur Léon Dehon.

Dans une société sécularisée et déchristianisée par la Révolution, il est essentiel que l'enseignement de l'Église joue un rôle extrêmement important car il met l'accent sur la conception chrétienne du monde et de de l'homme pour rétablir l'ordre social chrétien d'une société équilibrée et harmonieuse.

Dans ce sens-là, Rerum Novarum exprime une telle conception en affirmant que l'Église seule a la solution d'ensemble aux maux de la société[186] car « la religion seule […] est capable de détruire le mal dans sa racine »[187]. Cette vision du « tout religieux » met en œuvre une approche globale, indifférentiée de la réalité historique. Elle est en conséquence moins sensible à des analyses détaillées précises et privilégie les solutions éthiques au détriment de propositions techniques[188]. Le final de Rerum Novarum est révélateur de cette optique quand il demande avec force « que tous se rappellent que la première condition à réaliser, c'est l'instauration des mœurs chrétiennes. Sans elle, même les moyens suggérés par la prudence humaine comme les plus efficaces seront peu propices à produire de salutaires résultats »[189]

Cet ensemble de problèmes a conduit le pape Léon XIII à conseiller aux dehoniens, « d'aller au peuple, aux ouvriers, aux pauvres » et de « chercher par tous les moyens à leur venir en aide, à les moraliser et à rendre leur sort moins dur ». Et pour envisager cette mission, le pape indique des moyens pratiques : « Se renseigner sur les œuvres dans les réunions et les congrès, fonder des patronages ; des cercles, des caisses rurales, des secrétariats ou d'autres associations »[190]. En d'autres termes, en mettant l'accent sur les

185 Yves LEDURE, « Doctrines sociales et projet de société chez Dehon », In *Rerum Novarum en France, le père Dehon et l'engagement social de l'Église* [sous la direction de Yves LEDURE] Ed. Universitaires, Paris, 1991, p. 135.
186 Cf. *Rerum Novarum*, n° 13.
187 Ibid. op. cit., n° 45.
188 Cf. Yves LEDURE, « Doctrines sociales et projet de société chez Dehon », op. cit., p. 136.
189 *Idem.*
190 Ce sont les paraoles du pape Léon XIII que Dehon a rappelées dans son article « Le prêtre homme d'oeuvres », in Léon DEHON, *OSC*, IV, pp. 575-576.

associations et les corporations, un modèle de société, type « chrétienté » sous l'égide et l'autorité de l'Église répond aux exigences et aux besoins de la transformation intérieure d'une société sécularisée. Bref, « c'est la chrétienté qu'il faut rétablir, la grande chrétienté des siècles de foi, c'est-à-dire le concert des nations chrétiennes sous la direction du Souverain Pontife »[191].

4. La spiritualité du Cœur de Jésus et l'engagement sociétal chez Dehon

Dans le sens d'un homme sensible aux circonstances liées au contexte de l'Église de France de la fin du XIXè siècle et de ses expériences personnelles, Dehon nous montre un constat fort critique : « Un mal grave et très répandu dans les esprits... c'est l'apostasie de la foi. C'est assez éclatant. Pour les sociétés, c'est un mal absolument nouveau mais déjà vaste et profond. L'État sans Dieu. L'État athée, l'État laïque. C'est là une invention de notre temps. C'est une hérésie certaine, cette erreur sera un jour censurée comme telle par l'Église. L'erreur est logique, continue Dehon, et l'apostasie nationale descend dans tous les organes de la vie sociale, elle veut écarter Dieu de la loi, de la justice, de l'armée, de l'enseignement, de la bienfaisance elle-même »[192]

Dans un esprit de réparation, il confirme que « le Cœur de Jésus, c'est la solution de la question sociale... »; la « question sociale » signifiant ici le problème du prolétariat industriel, né de la révolution industrielle, du libéralisme et du capitalisme. Ce qui s'exprime ainsi, c'est une foi qui s'appuie immédiatement sur la présence active de Dieu: « Le règne social du Cœur du Christ dans les âmes et dans les sociétés » rendra possible le rétablissement de la paix sociale, de la dignité des pauvres, des ouvriers et des petits. Car ces destinataires sont assoiffées de justice, ils cherche ardemment, par le moyen d'institutions économiques, à améliorer sa condition. Pour répondre à ces besoins, après la visite de ses confrères qui sont aumôniers dans l'usine de Val-des-Bois le 12 et 13 septembre 1887, Dehon est très content de leur travail et il note : « Le Val des Bois, oasis dans le désert de notre pauvre France. La paix sociale règne dans ce monde ouvrier. Je trouve ici un véritable esprit de foi et de charité, l'amour du sacrifice, le soin des pauvres et

191 Léon DEHON, *RCJ*, 1889, p. 161. Voir aussi Léon DEHON, *os*, I, p. 10.
192 Léon DEHON, *os*, I, pp. 3-4.

des malades. C'est pour nous une grâce que nous soyons mêlés à ce courant de vie d'immolation et de charité »[193].

Passionné du Coeur du Christ selon l'Évangile, l'amour de Dehon est consacré aux plus pauvres et l'action en faveur des plus délaissés sont les privilégiés dans la compassion du Coeur de Jésus. Cette conception est bien marquée pendant le temps de son ministère paroissial. Concrètement, c'est aux milieux ouvriers qu'il a consacré les meilleures années de son ministère a Saint-Quentin. Et c'est bien là une des orientations apostoliques, dirait-on une des identités dehonienne pour sa Congrégation. C'est ainsi encore qu'on l'exprime dans la Règle de Vie : « Le ministère auprès des petits et des humbles, des ouvriers et des pauvres, pour leur annoncer l'insondable richesse du Christ »[194]. Ces travailleurs, ces ouvriers, tous ceux qui souffrent de conditions aliénantes de vie et de travail, ils sont assoiffés de justice et ne trouvent plus leur dignité, leur liberté et leur place dans une société révolutionnaire qui abandonne les repères chrétiennes et qui répand l'égoïsme et le règne de force. Car la mission du prêtre est de gagner l'amour de ces personnes-là et les aident à comprendre que « seule, la religion a rendu aux hommes la plénitude de liberté ; seule, elle assure dans les relations publiques et privées les bienfaits de la justice »[195]

En s'appuyant sur l'efficacité du règne du Cœur de Jésus dans les sociétés, « sensible au péché qui affaiblit l'Église, surtout de la part des âmes consacrées », père Dehon tire un diagnostic lucide en disant qu'« il connaît les maux de la société; il en a étudié attentivement les causes au plan humain, personnel et social ». Et plus profondément, « il voit la cause la plus profonde de cette misère humaine dans le refus de l'amour du Christ ». Finalement, « saisi par cet amour méconnu, il veut y répondre par une union intime au Cœur du Christ et par l'instauration de son Règne dans les âmes et dans la société »[196] Ces lignes nous résument toute sa préoccupation, sa méthode lucide, sa solution profonde et aussi sa mission proprement sociale dans ses activités apostoliques et sociales.

193 Léon DEHON, *NHV*, XV, p. 69.
194 *RDV*, Dehonian press, Krakov, 2012, n° 31, p. 30.
195 Léon DEHON, *Manuel social chrétien*, Paris, 5ième édition, 1895, p. 18. Voir aussi Léon DEHON, *OSC*, II, p. 10.
196 *RDV, op. cit.,* n° 4, p. 17.

Les maux sociaux engendrent les maux de la morale. Les causes les plus graves sont aussi les causes de morale: la déviation religieuse et doctrinale, donc aussi la faiblesse du clergé qui trop souvent dans l'annonce de l'Évangile a défiguré et même « mutilé » le Christ et qui dans l'exercice de sa mission pastorale s'est coupé de la vie réelle du peuple et du monde[197]... Tout cela le mène à cette conclusion : « Il faut agir. Le mal est immense, le remède est dans nos mains. Étudions, répandons la vérité, organisons-nous ! La puissance sociale est aujourd'hui aux mains du peuple. C'est à lui qu'il faut aller »[198]

Dans cette façon d'agir pour résoudre les problèmes difficiles de la vie sociale et religieuse, Dehon nous montre ses initiatives caractérisant la relation indissociable entre la spiritualité d'union au Christ et l'engagement social.... Immédiatement c'est son ministère à Saint-Quentin qui s'offre d'abord à la pensée, et ses innombrables activités sociales.

Effectivement, influencé par la spiritualité de l'École française dans la formation au sacerdoce au grand séminaire à Rome, Dehon ne s'intéresse pas seulement à la formation proprement dite théorique et spirituelle mais aussi la formation apostolique attentive au monde d'ouvrier. Aller à la rencontre du peuple et se préoccuper de ses besoins réels sont les exigences nécessaires qui rendent l'Église plus proche du peuple de Dieu.

Le fait d'être nommé le septième vicaire d'une paroisse peu attentive au malaise social de l'époque. Ce choix cause d'une part un grand regret pour sa famille et plusieurs amis car il a terminé ses études supérieures avec trois diplômes de doctorat, mais d'autre part lui permettra d'avoir une contribution majeure à la pastorale de la culture au sein de l'Église. Effectivement, au commencement de son ministère de vicaire à Saint-Quentin jusqu'à la fin de sa vie, le père Dehon a toujours un désir ardent de transmettre ses connaissances dans la formation des jeunes, du clergé et du peuple. De plus, à travers les écrits, les conférences, les paroles... sa préoccupation la plus importante est d'être un protagoniste valable dans la vie sociale et religieuse de son temps[199].

197 André PERROUX, *Témoignage d'une vie*, Centro Generale Studi SCJ, Roma, Studia Dehoniana 59, 2014, p. 75.
198 Léon DEHON, *La Rénovation sociale chrétienne*, in *os*, II, p. 85.
199 André PERROUX, *Léon Dehon, Passionné du christ, Passionné du Monde*, Provincialat SCJ, Paris, 1991, p. 17.

Après avoir observé la vie quotidienne, il entre en contact avec le peuple à Saint-Quentin. Dehon, très sensible aux situations des ouvriers proprement dit et du « peuple » en général développe une analyse critique de l'ensemble de la vie économique et sociale : « Je me trouvai bientôt en rapport avec le peuple. Saint-Quentin a 30.000 habitants qui vivent du salaire quotidien. Le salaire hausse ou baisse suivant le cours, comme le prix des esclaves. Aucune institution ne protège l'ouvrier. Les neuf dixièmes des industriels et des entrepreneurs n'ont aucune notion des devoirs du patronat. La vieillesse, la maladie, les nombreux enfants amènent la faim et la misère dans la famille. Quelques familles bien douées s'élèvent, la plupart gisent dans le paupérisme. Les fabriques ne font pas travailler le dimanche, mais les patrons ne s'intéressent pas à la religion des ouvriers. »[200]

Quant aux ouvriers, « ils se reposent ou jardinent le dimanche matin, ils boivent l'après-midi. Dans toutes les industries du bâtiment, la situation est pitoyable, on travaille le dimanche, on boit le lundi, le mardi et souvent le mercredi. Dans les usines, les apprentis vont le dimanche nettoyer les métiers »[201]. Cela veut dire que personne de la classe ouvrière ne fréquente l'église, la plupart sont attirés par la propagande révolutionnaire. « Aucun sentiment élevé n'est suggéré à ces braves gens ni par le prêtre ni par le patron... leur état est pire que celui des esclaves de l'antiquité, qui étaient un peu de la famille du patron. Dans tous ces cœurs règne non sans de graves motifs, la haine de la société actuelle, avec l'antipathie pour le patron et le mécontentement envers le clergé qui ne fait pas assez pour eux »[202]. Tout cela nous mène à une réalité d'« une société pourrie, toutes les revendications des ouvriers ont un fondement légitime »[203]. Aux yeux de Dehon, le catholicisme social dénonce le monde de la finance comme source de l'aliénation des masses labaorieuses du monde ouvrier et l'excès du mal a ouvert les yeux des vrais chrétiens, qui cherchent à bon droit le remède dans le Sacré-Coeur de Jésus.

En face de cette situation choquante et insupportable de misère et d'injustice, Léon Dehon réagit immédiatement en reconnaissant ses limites: « J'allais m'attaquer à ces

200 Léon DEHON, *NHV*, 9, p. 93.
201 *Idem.*
202 Ibid. op. cit., p. 96.
203 *Idem.*

écuries d'Augias, mais je ne serai pas de force pour relever toute une ville, il faudrait le concours de l'État, de l'opinion, du clergé »[204]

Dès le 20 novembre 1871, après avoir tiré un diagnostic lucide de cette situation,il s'engage activement dans les activités pastorales de sa paroisse et par le sens pratique d'un authentique apôtre, il concrétisera ses initiatives pour améliorer les aspects des conditions de travail, de vie quotidienne et aussi religieuse. Il note dans son cahier : « Il manque à saint-Quentin comme moyens d'action, un collège ecclésiastique, un patronage et un journal catholique »[205].

Avant d'aborder l'œuvre du Patronage de Saint-Joseph, il est important de bien remarquer que pour son ministère pastoral, père Dehon y a mis tout son zèle, tout son soin mais aussi toute sa force.

En ce qui concerne les confessions, il leur donne la priorité : « Je demeurais au confessionnal une heure après ma messe matinale. Dans la semaine, il y avait souvent des confessions d'enfants. Le samedi, il fallait se tenir au confessionnal de 4 heures à 8 heures ». Il prend notamment beaucoup de temps pour la visite des malades : « Il fallait voir les malades fréquemment, les suivre, les amener discrètement à recevoir les sacrements, les faire avancer dans la piété ou les former à la vie chrétienne selon les circonstances. Je leur donnais toujours le scapulaire »[206].

Pour la prédication, il en a pris beaucoup de soins en reconnaissant bien ses limites pour faire le mieux possible: « On ne faisait pas de sermons à Rome. J'avais fait au collège une rhétorique trop archaïque et trop entravée par le baccalauréat (…). Je cherchais partout l'idée, le fond. J'avais le sens littéraire trop peu développé. Le cœur ne me manquait pas, mais j'avais l'imagination assez pauvre. Mon meilleur instrument eût été le sentiment, je n'en ai pas assez usé »[207]

204 *Idem.*
205 Ibid. op. cit., p.84.
206 Ibid. op. cit., pp. 96-97.
207 Ibid. op. cit., p. 99.

Le ministère du catéchisme auprès des jeunes pour père Dehon était axé sur la persévérance avec des exemples et des histoires. Il était écouté. Il voyait là de bonnes figures, des âmes accessibles au bien. Pour refaire avec ces éléments une ville chrétienne, il ne manquait que les apôtres : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » (Mt 9, 37). Il fallait suivre ces enfants après l'école, faire des patronages, des cercles[208].

L'œuvre du patronage de Saint-Joseph qui est créé à Saint-Quentin, fin 1871 par l'abbé Dehon avec l'aide principale de Monsieur Julien, maître de pension est un lieu indispensable pour rassembler les enfants de familles ouvrières après l'école. Dans ce Patronage, on propose diverses activités pour les enfants: les jeux et la gymnastique, la lecture et l'étude, des réunions de formation, une causerie régulière avec les jeunes donné par Dehon. Le fruit et la maintenance de cet œuvre est la contribution des bienfaiteurs et spécialement de Dehon, de tout son bien personnel : « J'avais fait une souscription et j'y mettais mon dernier sou »[209]. Le Patronage de Saint-Joseph «est l'œuvre qui allait me lier à Saint-Quentin et servir de moyen providentiel pour tout le reste. J'étais chargé des écoles, je devais prendre les moyens pour faire persévérer mes enfants... »[210].

Il est évident qu'avec la fondation du Patronage, la première priorité de Dehon se centre sur la jeunesse par le ministère du catéchisme auprès des jeunes. Il est très content du développement et du fruit de cette œuvre du Patronage: « Commencée avec 40 enfants au mois de juin 1872 à la pension Julien, elle en comptait déjà 200 à Noël ». Et puis, « le beau jour du 16 mars 1873, jour de la première messe à la chapelle...Quelques bienfaiteurs furent invités. Les enfants communièrent. J'étais ému jusqu'aux larmes. C'était le premier autel que j'élevais à Notre Seigneur »[211].

En juin 1875 le Père Dehon tient à préciser le but poursuivi par ce Patronage : « Trop de personnes s'imaginent que nous n'avons d'autre ambition que de faire jouer honnêtement quelques enfants le dimanche. Nous portons nos vues plus haut. Notre but,

208 Cf. Ibid. op. cit., p. 98.
209 Léon DEHON, *NHV*, 9, p. 143.
210 Ibid. op. cit., p. 128.
211 Ibid. op. cit., p. 207.

c'est le salut de la société par l'association chrétienne. Nos jeunes gens se nourrissent ici de doctrines saines, de sentiments charitables, de pensées d'union et de dévouement. »

Parmi ses engagements, père Dehon a activement participé aux congrès. Le père Dehon participe pour la première fois au congrès des directeurs d'œuvres ouvrières à Nantes qui s'est tenu du 25 au 29 août 1871. « L'œuvre principale de ce congrès fut de lancer les œuvres d'usines, grâce à un rapport capital de Léon Harmel, et de commencer l'étude des questions sociales proprement dites par des rapports sur le régime corporatif, sur les caisses de retraite, sur le travail des femmes et des enfants... »[212]. Le but principal, sous les yeux du père Dehon, c'est de « multiplier les œuvres de foi et de charité pour faire connaître et aimer Jésus-Christ par les enfants du peuple dont il est bienfaiteur et l'ami »[213]

Au congrès du tiers ordre franciscain de 1899, certains participants croyaient que la primauté de la charité est suffisante contre l'injustice : « L'organisation actuelle est irréprochable, disaient-ils ; un peu plus de charité suffira à tout. » Quant au père Dehon, il va plus loin : « Par une singulière aberration, ces deux belles vertus, la justice et la charité, sont entrées en conflit. La vérité est qu'il nous manque beaucoup de justice et beaucoup de charité »[214]. Et il constatait d'une part que « le relèvement social ne peut s'opérer que par une nouvelle effusion de charité, mais une charité qui est bien plus large que l'aumône et qui comprend l'union des cœurs et l'esprit de justice »[215] et d'autre part il disait que « la vérité et la charité ont été les deux grandes passions de ma vie, et je n'ai qu'un désir, c'est qu'elles soient les deux seuls attraits de l'œuvre que je laisserai, s'il plaît à Dieu ! »[216]

« Il faut, écrivait-il encore en 1889, que la justice et la charité de l'Évangile redeviennent la règle de nos lois et de nos mœurs […] Ce que nous demandons c'est que, par un retour sincère aux principes chrétiens, on rétablisse […] entre patrons et ouvriers, entre capital et travail, cette harmonie et cette union qui sont l'unique sauvegarde de leurs intérêts réciproques. »[217]

212 Léon DEHON, *NHV*, 10, p. 61.
213 *Idem.*
214 Léon DEHON, *OSC*, IV, p. 654.
215 Ibid. op. cit., p. 658..
216 Léon DEHON, *NQ*, 3, p. 98
217 Léon DEHON, « Le règne du cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés », in *os*, I, pp. 16-17.

En ayant déjà eu une expérience sur les difficultés des ouvriers de sa ville, la participation à ce congrès lui permet de découvrir encore plus fortement, dans toute son ampleur et par le concret des « œuvres » diverses qui s'efforcent d'y répondre, la très grave « question sociale » qui secoue la France de son temps. Pour le père Dehon, c'est presque comme un choc mais en référence aux œuvres faites déjà à Saint-Quentin, c'est une véritable initiation[218].

Occupé par son ministère de vicaire et par les engagements de ses œuvres, le père Dehon a pris bien conscience de sa difficulté pour la vie spirituelle et surtout du rapport entre lui et Dieu. C'est ainsi que le 16 janvier 1873, il crie en priant : « Mon Dieu, renouvelez dans mon âme la grâce de mon ordination. Puisse-je retrouver et conserver la ferveur de mon ordination ! Ce cri intérieur commençait à le faire souffrir. Je n'ai pas su me réserver suffisamment pour mes devoirs de vie intérieure »[219].

Dans le fait de reconnaître l'importance et le lien essentiel de la vie spirituelle ou plutôt la vie intérieure, Dehon se soucie toujours d'établir un équilibre entre son ministère et la vie intérieure. c'est ce constant souci qui oriente le choix des quelques lectures qu'il peut encore s'offrir : l'Écriture sainte évidemment, et saint Grégoire, puis quelques pages sur l'éloquence sacrée, sur la politesse et la bonté, sur les problèmes sociaux, en particulier de journaux... « Mes lectures étaient en rapport avec mes besoins personnels et mes œuvres »[220]

On peut faire une petite conclusion à la suite de sa formation sacerdotale et son ministère de vicaire à Saint-Quentin, c'est que chez Dehon la relation entre la spiritualité de l'union au Cœur du Christ et l'engagement social qui est capital lui permet de mettre son zèle infatigable, sa confiance et son amour pour que le règne de la charité et la justice puisse pénétrer dans un monde sécularisé et déchristianisé. Le fait de travailler pour la dignité des hommes, notamment des ouvriers et des pauvres est aussi une préoccupation majeure et un combat sans compromis chez Dehon.

218 André PERROUX, *Témoignage d'une vie*, op. cit., pp. 313-314.
219 Léon DEHON, *NHV*, 10, p. 25.
220 Ibid. op. cit., p. 26, et de brèves notes sur ces lectures, *NHV*, 10, p. 26-32.

4.1. La dimension publique du culte au Cœur du Christ selon Léon Dehon

Tout d'abord, il est important de souligner que le culte au Sacré-Cœur dans l'Église qui prend la dimension publique est une des contributions importantes chez Marguerite-Marie. Dans le fait qu'elle ait reçu du Seigneur une mission de « faire connaître son Cœur Sacré de travailler à l'établissement du culte public et officiel du Sacré Cœur et de proclamer l'avènement de son règne dans tous les cœurs chrétiens, dans l'Église et dans la société »[221] au XVII^{è} siècle. C'est ainsi que Père Dehon le considère comme « une aurore et comme le soleil du matin qui s'est épanoui dans le plein jour des révélations de Paray-le-Monial »[222]. De plus, dans cette dimension publique, la visitandine de Paray devient « une évangéliste de cette dévotion » aux yeux du père Dehon et le culte au Cœur du Christ ne s'encadre plus uniquement dans des couvents mais il en sort et joue un rôle public dans la liturgie[223].

La consécration de la France au Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume répondant au message que le Christ confie à Marguerite-Marie est une exigence politique : « Le Sacré-Cœur veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes »[224]. Ces demandes ont une visée politique en France. Dans d'autres pays comme en Colombie, en Equateur au Mexique, en Espagne ou en Belgique, la consécration officielle d'une nation ou de souverains régnant au Sacré-Cœur entre également dans ce sens politique.

Cette double exigence politico-religieuse doit avoir pour but de « consolider l'ordre spirituel d'une chrétienté[225] qui commence à se défaire en cette fin du XVII^{è} siècle. Une

---

221 Léon DEHON, Discours *XII : Le Sacré-Cœur*, pp. 46-47, article consulté le 20/6/2016. [http://www.dehondocs.it/document.html?id=c06e5b51-47b2-4b3e-a67b-c5ff50850d30&title=XII%20Le%20Sacr%C3%A9%20C%C5%93ur&locale=fr]

222 Léon DEHON, *os, V,* p. 502.

223 Yves LEDURE, *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, op. cit., pp. 52-53.

224 Marguerite-Marie d'Alacoque, *Lettre IIC, 17 juin 1689*, in *Vie et œuvres*, vol. II, Paray-le-Monial, Paris, Poussielgue, 1867, p. 199.

225 « La chrétienté, c'est-à-dire ce magnifique ensemble de l'humanité régénérée, groupée par cités et par peuples, jouissant du même bonheur surnaturel et partageant les mêmes aspirations, voulant conserver à tous ce bonheur, le défendant contre les germes mauvais du dedans et contre les ennemis du dehors, s'efforçant de le propager dans l'univers entier ; et faisant tout cela sous la direction suprême du Vicaire de Jésus-Christ, s'en rapportant à son arbitrage paternel pour les litiges entre les princes et les peuples ou entre les différents peuples et se mettant à sa disposition pour servir les grands intérêts du Christ. » Léon DEHON, « le renouvellement de la vie chrétienne dans la société ». Cf. *RCJ*, 1889, pp. 481-482.

telle perspective va se heurter au mouvement révolutionnaire de la fin du XVIIIè siècle»[226]. Le lien entre le destin de la chrétienté et la monarchie causera un grand problème pour reconnaître le régime républicain au XIXè siècle. « La pensée du Sacré-Coeur a été mêlée en France, durant tout le 19e siècle, aux idées de restauration chrétienne et de relèvement national »[227]. De plus, « la dévotion au Coeur du Christ va apparaître au long du XIXè siècle, comme le fer de lance de la Contre-Révolution, le moyen par excellence de barrer la route au libéralisme et au socialisme, produits de l'esprit de 1789, et le stimulant pour restaurer un ordre social chrétien »[228].

4.2. Le souci pédagogique dans ses engagements pastoraux et sociaux

4.2.1. Proche de victimes d'une société pourrie

Étudiant à Paris, avide de connaître et très sensible aux relations humaines, le jeune Dehon se met en contact avec le Cercle catholique des étudiants[229], également avec la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul[230] et le Tiers-Ordre de Saint François. Tout d'abord, Dehon participe activement à « l'oeuvre de la doctrine chrétienne » fondée par l'Abbé Prével. Cette œuvre a pour but de réunir les enfants pauvres du quartier pour une instruction chrétienne par le catéchisme et par le divertissement (jeux et loterie...) Dehon devient l'un de ses catéchistes et fait là ses premiers essais de parole publique[231]. Cette initiative sera complétée quelque dix ans plus tard par la fondation du Patronage Saint-Joseph à Saint-Quentin.

---

226 Yves LEDURE, *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, Ibid. op. cit., p. 53.

227 J.V. BAINVEL, *La dévotion au* Sacré-Coeur *de Jésus. Doctrine et Histoire*. Paris, Beauchesne, 1931 p. 557.

228 Yves LEDURE, *Le Code du Royaume, Léon Dehon et la spiritualité du Coeur de Jésus*, op. cit., p. 62.

229 Le Cercle catholique des étudiants : dans la seconde moitié du 19ième siècle apparaît l'institution que l'on appelle couramment les Cercles : groupes de personnes, de jeunes notamment, qui se réunissent régulièrement pour mettre en commun leurs idées, leurs préoccupations, leurs projets. Ainsi notamment les Cercles catholiques d'étudiants. Souvent rattachés à une paroisse, ces cercles se proposent d'initier à la culture, à la réflexion personnelle et à la parole publique, par l'instruction, la formation à la vie sociale. L'intention est principalement de préparer des jeunes gens à tenir leur place dans la société civile et religieuse. Adoptés par des mouvements spécialisés (Action catholique...), ils seront aussi un lieu de formation à l'action sociale. Cf. André PERROUX, *Témoignage d'une vie*, op. cit., note 518, pp. 207-208.

230 Les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul se rapprochent de cette institution des Cercles. Elles se présentent initialement comme « conférence de charité » : leur but premier nettement affirmé est de toucher des pauvres dans les quartiers, sans cependant négliger l'approfondissement de la foi et le soutien dans la vie chrétienne, et plus largement la préoccupation de rapprocher l'Église et la société moderne. Fondées à Paris en 1833 par un groupe de 7 jeunes gens, dont Frédéric Ozanam (1813-1853) devient bien vite le principal animateur, les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul se développent rapidement, en France d'abord : 141 conférences en 1844, 4560 membres actifs. Elles se répandent largement hors de France : réparties sur les 5 continents, elles sont 46.000 en 1991, regroupant 800.000 membres. Cf. André PERROUX, *Témoignage d'une vie*, op. cit., note 518, p. 208.

231 Cf. Léon DEHON, *NHV* I, pp. 34-35.

Par la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul à Paris, il est aux prises avec le drame social. De plus, dans le quartier Mouttefard, « quartier alors entassé, vieux, malsain et regorgeant de misères morales et physiques », « où la pauvreté était bien hideuse » et « la haine régnait ». Dehon se met au service de quelques familles pauvres en prenant en charge « deux vieillards qui vivaient sous les combles, dénués de tout, dans un taudis où je ne pouvais même pas me tenir debout »[232].

Dans son engagement pour servir l'Église et son peuple, Dehon, comme on l'a vu, est vicaire de la paroisse de Saint-Quentin, une paroisse principalement ouvrière. La ville est en accroissement avec le développement de l'industrie textile. Pourtant, par son observation et son contact, il découvre très vite l'immense désarroi d'une population ouvrière réduite à la misère, à l'injustice, à l'insécurité et à l'esclavage par la dureté du travail : pour un salaire de misère un homme travaille en moyenne 14 heures par jour, une femme à peu près autant et un enfant, parfois dès l'âge de six ans, 12 à 13 heures pour une rénumération encore moindre. Ainsi, il dénonce l'exploitation, les conditions de travail absolument inhumaines, le fossé entre les classes.

Cette population souffre encore plus du découragement et de l'apathie de l'Église, de la distance dramatique qui la sépare de la vie réelle du peuple, de ces pauvres à qui par priorité le Seigneur adresse la Bonne Nouvelle libératrice. Une telle situation sociale et religieuse se résume en ces termes : « Le salaire baisse et baisse suivant les cours comme le prix des esclaves. Les ouvriers ont la haine de la société actuelle, l'antipathie pour le patron, le mécontentement pour le clergé qui ne fait assez pour eux »[233].

Dans ses écrits et également dans ses prédications, il n'a pas peur de dire fortement les problèmes sociaux qui rendent la société pourrie. Concrètement, dans son premier sermon de Noël sur « l'organisation déplorable du monde des affaires et du travail » en 1871, il dénonce courageusement l'idolâtrie de l'argent : « les capitalistes irréligieux exploitent l'ouvrier et détruisent son corps, son âme et son éternité..., sans lui donner souvent une part suffisante dans le produit de ses sueurs ». Tout cela le mène à la conclusion : « c'est là une société pourrie. Les revendications des ouvriers ont un

232 Léon DEHON, *NHV*, I, p. 36.
233 Léon DEHON, *NQ,* XLV, pp. 52-53.

fondement légitime. Le régime actuel est mauvais, injuste, antisocial »[234]. Dehon n'arrête pas sur ce qu'il a dit. « J'allais m'attaquer à ces écuries d'Augias, mais je ne serais pas de force pour relever toute une ville, il faudrait le concours de l'État, de l'opinion, du clergé »[235]

Dehon ne reste pas aux constatations, il donne beaucoup de son temps à la rencontre, au contact personnel, à la visite personnelle des familles,des malades, des petits et des opprimés. Il encourage les jeunes tentés d'être abandonnés par la société et va les voir chez eux dans leur misérable logis : pour les écouter, pour les convaincre et pour les aider à retrouver leur place dans la société.

Ensuite, il se met en œuvre dans la suite de son engagement sociétal, l'initiative de fonder le Patronage de Saint-Joseph. Pour éveiller le patronat à sa grave responsabilité, pour préparer une élite plus avertie, il anime des réunions, des cercles d'études. Il prend une part très active à de nombreux congrès d'œuvres, au lancement d'un journal régional, puis la revue *RCJ*, les conférences, les livres... Il devient l'animateur d'un Bureau diocésain des œuvres ; c'est une véritable vocation de prêtre social qui se découvre et s'affermit.

Il ressent amèrement la carence de l'Église officielle en face de ce défi majeur : « Une erreur de pastorale entravait la marche de l'Église » car « Des paroisses de 30.000 habitants sont tout à fait anormales. Le clergé fait le service de l'égilse et s'occupe des âmes qui viennent le trouver, le reste vit dans le paganisme... »[236] Il perçoit plus clairement que la vie des prêtres en paroisses est coupée de la population active, fortement travaillée par la propagande révolutionnaire. Il regrette que le ministère des prêtres soit absorbé seulement par les enterrements, les catéchismes et les visites aux malades ; ce type de pastorale qui n'entre pas en contact avec le peuple des ouvriers et qui, de ce fait, a peu d'efficacité[237]. Le constat du problème pastoral permet Dehon de poursuivre plus activement son objectif de réconcilier peuple et Église dans lequel l'alliance du peuple et de l'Église devient une péoccupation la plus importante de l'engagement apostolique et sociétal chez Dehon.

234 Léon DEHON, *NHV*, IX, pp. 106-108.
235 Ibid. op. cit., p. 94.
236 Ibid. op. cit., p. 96.
237 Cf. Pontien BIAJILA IFUMBA, « La valeur de la personne humaine selon le Père Dehon », in *Dehoniana*, 3/2004, p. 61.

Dehon sera content du changement de l'Église. Ainsi, dans son discours au pèlerinage des ouvriers français en 1889, en reconnaissant ce point faible de l'Église, Léon XIII indique les motifs du rôle d'accompagnement et incite à prendre soin du monde d'ouvrier:

L'Église ne se laisse pas tellement absorber par le soin des âmes, qu'elle néglige ce qui se rapporte à la vie terrestre et mortelle. Elle veut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures. Elle veut les aider par toutes sortes d'oeuvres, mais particulièrement par les corporations, destinées à protéger, sous la tutelle de la religion, les intérêts du travail et les mœurs du travailleur...[238]

D'une autre manière, ces lignes qui indiquent évidemment la voie de l'Église dans son intégration au monde ouvrier, doivent être transformées aux yeux de Léon XIII en action. « Que partout donc, disait-il aux ouvriers français en 1891, que partout on agisse sans plus consumer un temps précieux en de stériles discussions ! »

En exerçant son ministère ordinaire, le prêtre a charge non seulement d'âmes mais il doit se livrer aux œuvres nouvelles nécessitées par le besoin des temps. Car les changements survenus dans la situation sociale et dans les dispositions des hommes, entraînent nécessairement un changement de procédés dans le soin des âmes. De là, la nécessité pour les prêtres et pour les laïcs chrétiens de créer des œuvres nouvelles qui répondent aux besoins des âmes et de la société de l'époque.

4.2.2. La formation du laïcat et du clergé

Pour défendre efficacement la dignité de la personne humaine menacée par les inégalités, les injustices sociales et l'exploitation avilissante des ouvriers et surtout des femmes et des enfants sans défense, il s'attache à former ceux qui autour de lui et très largement pourront multiplier son action, et cela le caractérise vraiment. D'où l'orientation qu'il donne vite au Patronage, qui est d'abord une œuvre pour la formation des gamins de milieux populaires, souvent déshérités qu'il a eus au catéchisme; il veut en faire des

238 Cette citation que Dehon a prise pour son article « Le devoir des catholiques relativement aux associations professionnelles ». Cf. Léon DEHON, *OSC*, I, p. 241.

hommes et des chrétiens formés, instruits. Ensuite, l'objectif de cette œuvre va élargir dans le sens de former les jeunes ouvriers notamment vulnérables et exploitées.

Pour un projet de renouvellement de la société et un projet éducatif global qui concerne les jeunes dans leur formation humaine et chrétienne, Dehon fonde une école secondaire, l'institution Saint-Jean en 1877. C'est le creuset où sont préparés des hommes et des chrétiens convaincus et capables de tenir valablement leur place dans un monde en pleine effervescence. Dehon donne progressivement à son œuvre plusieurs développements : causeries religieuses, cours d'économie sociale, bibliothèque, caisse d'épargne, chorale, internat pour les jeunes ouvriers des environs de Saint-Quentin, et même un début d'agence de placement pour les jeunes travailleurs en quête d'emploi.

Bref, c'est le ministère pastoral de Dehon qui lui permet d'être près du monde ouvrier et d'entrer en contact avec les milieux populaires de Saint-Quentin. A partir de là, les initiatives éducatives et sociales ont pour mission de répondre aux besoins et aux demandes du peuple en lui offrant une formation humaine et chrétienne. Il s'agit finalement d'annoncer l'Évangile à un peuple, coupé de l'Église.

Dehon s'intéresse aussi à la formation des séminaristes et des prêtres, qu'il sensibilise à la dimension sociale du ministère sacerdotal. D'où les sessions d'été pour séminaristes sur l'économie sociale. D'autres sessions sont proposées aux prêtres : venant de plus de trente diocèses, 200 se retrouvent à Saint-Jean en septembre 1895 : « C'est un petit concile, un concile de jeunes » dont le programme aborde l'éducation sociale du clergé et son action sociale ; l'usure moderne, la famille, le catéchisme social, les associations, la démocratie chrétienne, « La Croix », les journaux... C'est « la plus importante des réunions d'etudes sociales qui se soient tenues en France depuis l'Encyclique Rerum Novarum »[239], relate un hebdomadaire le 14 septembre 1895. « L'oeuvre des œuvres est de former des prêtres instruits, zélés, vertueux », observe le Père Dehon en commentaire d'une autre publication collective « Le Manuel social chrétien », il entend bien, à la demande de l'épiscopat du diocèse de Soissons, proposer un guide à toute une génération de prêtres.

239 Léon DEHON, NQT 11

Par la fondation des œuvres caritatives, l'enseignement et la formation, Dehon s'engage fortement à l'action sociale. À partir de là, l'originalité et l'actualité de son engagement social se trouve dans le fait qu'il travaille pour la dignité de la personne humaine, la solidarité, le respect des droits humains, l'avenir de la société, et même celui de l'évangélisation.

4.2.3. Aller au peuple

Ce souci a poussé Léon Dehon de ne pas hésiter à sortir de la sacristie pour aller au peuple. On se souvient de la fameuse phrase dans l'encyclique de Léon XIII, le 8 septembre 1899 : « Dociles aux conseils que Nous avons donnés dans Notre Encyclique *Rerum Novarum,* vous allez au peuple, aux ouvriers, aux pauvres ». C'est la consigne « Allez au peuple » que le P. Dehon prêche sur tous les tons. « Il faut agir. Le mal est immense, le remède est dans nos mains. Étudions, répandons la vérité, organisons-nous. La puissance sociale est aujourd'hui aux mains du peuple. C'est à lui qu'il faut aller »[240]. Cet impératif exprime un changement décisif de positionnement en sortant des chemins traditionnels et devient « la mission sociale de l'Église » aux yeux de Dehon, selon le titre de la 5e conférence donnée à Rome le 11 mars 1897.

Le fait d'entrer dans une dynamique missionnaire de cette spiritualité conduit à renouveler profondément la vie chrétienne : « Venez à moi, vous qui m'aimez et je ferai de vous des conquérants puissants en œuvres et en mérites »[241]. De plus, plus clairement, le père Dehon confie que « le culte du Cœur de Jésus n'est pas pour nous une simple dévotion mais une véritable rénovation de toute la vie chrétienne et l'événement le plus considérable depuis la rédemption » [242]. Cette citation montre clairement que la spiritualité du Coeur du Christ ne se réduit pas à une pratique dévotionnelle mais elle insiste fortement sur la dynamique de la rénovation de toute une société, de justice sociale. « Il faut, affirme Dehon, que le culte du Sacré-Cœur de Jésus commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre la vie sociale des peuples. Il apportera le souverain bien aux maladies cruelles de notre monde »[243]. Cette problématique se veut être une réponse aux défis d'une modernité qui va progressivement, pour le moins, marginaliser l'Église[244].

240 Léon DEHON, *RCJ*, p. 51.
241 Léon DEHON*, OSP V,* p. 198.
242 Léon DEHON, *OSC*, I, p. 7
243 Léon DEHON, *OSC*, I, p. 3.
244 Yves LEDURE, « Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon », in *Revue des sciences religieuses*, 84/3, 2010, p. 327.

« Il faut que l'Église, écrit-il, sache montrer qu'elle n'est pas apte seulement à former des âmes pieuses, mais aussi à faire régner la justice sociale dont les peuples sont avides. Il faut pour cela que le prêtre se porte à des études nouvelles et à des œuvres nouvelles »[245]. Ces lignes nous montrent que le père Dehon souligne fortement le rôle capital de l'Église dans sa mission sociale pour son peuple et autrement dit un engagement pastoral exige que l'Église doit d'une part sortir du seul cultuel et dévotionnel et d'autre part faire attention à cette action sociale. Cette double exigence pour l'Église est prioritaire dans l'engagement de Dehon et lui permet une vision dialectique ayant pour l'objectif de la formation sacerdotale : pour accomplir ce devoir urgent, les prêtres reviennent tous aux trois moyens essentiels : l'étude, l'action et la prière et il faut que les prêtres soient docteurs, apôtres et saints[246].

Si auparavant, la préoccupation de l'Église s'attachait notamment à la dimension spirituelle des sacrements, maintenant ce qui rend l'Église plus proche du peuple c'est qu'elle se préoccupe également des conditions de vie des hommes de ce temps soumis aux impératifs de la rentabilité économique. Aller à la rencontre du peuple et se préoccuper de ses besoins réels fait changer sans doute la vision du peuple envers l'Église. Dans cette vision, l'Église pénètre dans son dynamisme à côté de son peuple[247]. À partir de ce dynamisme, « tout au long de son ministère Dehon cherche à réconcilier en France, l'Église avec un monde ouvrier aliéné par une industrialisation sauvage. Ici la Bonne Nouvelle est exigence de justice sociale »[248].

La notion de « peuple » n'est pas une abstraction générale pour Dehon car il l'a concrétisé : « Il faut aller au peuple, parce qu'il s'égare, parce qu'il se trompe, parce qu'il est trompé, parce qu'il est induit en erreur par des hommes illusionnés ou pervers qui lui inspirent les doctrines les plus funestes. Il faut aller au peuple, parce qu'il est malheureux, parce qu'il souffre, parce qu'il est dans un état de misère immérité, parce qu'il est sans appui, n'ayant plus ses anciennes corporations »[249]

245 Léon DEHON, « *La Rénovation sociale chrétienne »*, in *os*, III, p. 366.
246 Cf. Léon DEHON, *os,* III, p. 367.
247 Yves LEDURE, *Spiritualité du Coeur du Christ. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé,* op. cit., p. 131.
248 Yves LEDURE, *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, op. cit., p. 20.
249 Léon DEHON, *OSC*, II, p.153.

La Bonne Nouvelle est un instrument d'action pour la justice, la charité et la dignité de l'homme. Cet esprit donne la force et le courage pour aller au peuple. Pour Dehon, l'Évangile est un instrument efficace avec lequel il met son service pour le peuple sans hésitation. Un bon prêtre n'est pas celui qui vit une espérance sans action. Ainsi, il écrit : « Je vois de bons prêtres qui semblent attendre trop la renaissance d'un coup de la Providence; je ne crois pas qu'il faille nourrir cette vague espérance: il faut au contraire se prodiguer, aller au peuple et tout faire comme si tout dépendait de nous. Alors seulement Dieu nous aidera comme il sait le faire »[250]

A travers ce qu'il a fait et vécu à saint-Quentin en tant que vicaire, « aller au peuple » est une exigence prioritaire de son engagement apostolique et social. Pour lui c'est là en effet le défi le plus urgent que l'Église de son temps se doit de relever, si elle veut retrouver sa vigueur, sa force d'espérance, autrement dit si elle veut être tout simplement fidèle à sa mission au nom du Christ Roi et Seigneur. Elle est convoquée pour être envoyée porter la Bonne Nouvelle à tous, pour la faire parvenir aux « pauvres » aux victimes de toutes les pauvretés[251].

Les maux de l'Église et de la société de son temps auxquels Dehon s'intéresse le mène aux activités sociales en mettant toute sa force et son zèle au service du Christ. Sortir des sacristies pour aller au peuple c'est une exigence urgente pour dépasser la pastorale « trop cultuelle d'une Église repliée sur elle-même, sans contact réel avec le peuple »[252]. Les écrits sociaux de Dehon ont pour objectif de changer les stratégies pastorales de l'Église en déplaçant les accents en promouvant de nouveaux positionnements. Il s'agit de sortir du champs dévotionnel – sortir de la sacristie comme on l'a déjà dit, pour se rapprocher des pauvres, des petits et des souffrants. Le règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés est évidemment la solution pour la transformation des sociétés par la présence de l'Évangile dans ces sociétés.

Aller au peuple concerne également les missionnaires dehoniens car le premier destinataire de leur visite apostolique, ce sont les familles. Ainsi, dans une lettre à ses

250 Léon DEHON, *NQ*, 5, p. 102.
251 André PERROUX, *Léon Dehon Passionné du christ Passionné du Monde*, op. cit., pp. 41-42.
252 Yves LEDURE, « Le Père Dehon à Rome et à Saint-Quentin: A l'origine d'une fondation de Congrégation religieuse », in *Dehoniana*, 1986, n°68, p. 84.

missionnaires au Canada, le père Dehon exige des missionnaires d'aller inviter les familles à venir à l'Église en s'intéressant surtout aux enfants[253]. Cette visite concerne aussi les autres destinataires qui sont les malades, les infirmes, les enfants qui ont manqué la catéchèse. Le travail du missionnaire lors des visites est celui prescrit par Saint Paul à Timothée : « Enseignez l'Évangile, pressez les hommes à temps et à contre-temps, reprenez, exhortez, suppliez, menacez, sans jamais vous lassez et sans perdre patience » (2 Tm 4, 2)[254]

« Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir et arriver au bonheur du ciel »[255]. l'Église de son temps a besoin des missionnaires pour aller aux nations, apporter la Bonne Nouvelle à tout le monde. « Le salut est là et là seulement avec Pierre et sous les ordres de Pierre. Ce sont les masses populaires qu'il faut gagner. Il ne faut pas rester timidement au portes de nos sacristies. Duc in altum. Va au large. C'est en haute mer qu'il faut aller, c'est vers les flots de la démocratie, pour la gagner au Christ. C'est là que nous ferons la pêche miraculeuse »[256]

253 Léon DEHON*, « A mes missionnaires. Pour la Suède »,* in: *Archive dehonienne de Rome*, Boîte 38/668.01 p. 10. *Cf.* Joseph Kuate, « Théologie missionnaire chez le père Dehon » [En ligne], p.11. L'article consulté le 4 décembre 2015. [http://win.dehon.it/scj_dehon/cuore/articles/texts/artic_013_fr.pdf]

254 Léon DEHON, « *A mes missionnaires. Pour le Canada »*, in : *Archive dehonienne de Rome*, Boîte 38/668.01-668.03, p. 4. *Cf.* Joseph Kuate, Idem.

255 Claude PRUDHOMME, *Missions chrétiennes et colonisation XVI*è*-XX*è *siècle*, Cerf, Paris 2004, p. 116.

256 Léon DEHON, *OSC*, I, p. 512.

Conclusion

La justification des expressions du règne du Sacré-Cœur à travers les écrits de Dehon, d'une part permet d'avoir la vision d'une évolution au point vue historique, mystique, dévotionnelle et sociétale du culte au Sacré-Cœur et d'autre part, de comprendre que même si les auteurs ou les propagateurs de ces expressions n'ont pas une même vision sur la dimension sociétale du règne du Sacré-Cœur, le but commun à tous, c'est de travailler pour la nécessité et l'urgence du Royaume des cieux.

La dévotion au Sacré-Cœur aide à résoudre des problèmes sociaux de l'époque à travers la notion de règne social du Sacré-Cœur. De là, avec Ramière et Dehon, la spiritualité de Sacré-Cœur est une dynamisme spirituelle de leur temps. Vu que « la spiritualité du Cœur du Christ ne s'est guère ouverte à la réalité politique et sociétale de la modernité, se cantonnant trop souvent dans une nostalgie de la chrétienté, toute centrée sur une vie intérieure, mise en œuvre dans une existence plus ou moins cloîtrée »[257] La réflexion de Ramière a essentiellement pour but de revenir à un système de chrétienté. Au contraire, pour Dehon, un des premiers prêtre religieux de cette époque qui n'est pas enfermé dans ces caractères intimistes et pessimistes de ce mouvement spirituel, il faut une adaptation de l'Église à la modernité à travers la notion de la démocratie chrétienne qui se continuera ensuite par la doctrine sociale de l'Église.

D'une autre façon, sur l'ensemble de sa vie, Dehon a conscience d'avoir rempli une mission double : l'action sociale catholique et le règne du Sacré-Cœur. Son parcours religieux et son engagement sacerdotal ont pour but de répondre aux défis d'une modernisation qui a rompu avec la chrétienté et qui, de ce fait, a destabilisé le positionnement de l'Église de son époque.

A travers tout ce que Dehon a écrit et vécu, on pourrait dire que la dévotion au Coeur de Jésus a profondément marqué la vie et tous les sens de cet homme, Léon Dehon.

257 Yves LEDURE, *Pensée sociale et projet fondateur*, op. cit., p. 337.

Ainsi, dans son journal, il constate : « Pour moi, c'est le seul chemin qui me permette de marcher un peu solidement [...] C'est ma voie. C'est ma vocation »[258]. La rencontre du Cœur du Christ a fait du P. Dehon un vrai contemplatif et de plus, dans l'action apostolique et sociétale, lui a permis de réaliser cette "unité de vie" que le Concile de Vatican II a indiquée comme le problème principal à résoudre pour un service authentiquement chrétien du monde[259].

La notion de « règne social du Sacré-Cœur » que Dehon contribue à populariser, résume, à ses yeux, le renversement qu'il faut mettre en œuvre pour que le message chrétien puisse être entendu par l'homme moderne. La spiritualité du Coeur de Jésus doit redevenir un stimulant missionnaire pour l'Église tout en étant un ferment d'harmonie, d'équilibre social[260]. Cette spiritualité est une voie d'amour qui conduit à une vie d'union avec Jésus. A parir de là, cette vie mystique est la base, le préalable de tout apostolat, la condition de la mission d'évangélisation et d'un engagement sociétal pour que la justice et la charité de l'Evangile puissent régner et s'enraciner dans une société sécularisée.

Appuyé profondément sur cette tension dialectique, mystique et sociétale, Dehon s'est engagé avec zèle et infatigablement dans les activités apostoliques et sociétales en étudiant la globalisation des problèmes de son temps pour viser à faire régner la justice et la charité de l'Évangile et pour protéger la dignité des petits, des pauvres et des démunis. De là, l'étude, l'action et la prière deviennent une arme principale, les moyens efficaces pour que le prêtre puisse être chargé une mission d'évangélisation dans le monde d'entier.

L'exigence d'engagement sociétal permet de définir l'identité dehonienne au moins dans la pensée et le projet de Léon Dehon et donne à la spiritualité du Coeur de Jésus une vitalité « qui tend à vous [les dehoniens] transformer progressivement en « hosties vivantes » en union avec le Christ […] afin d'y puiser les énergies spirituelles nécessaires pour vos engagements apostoliques et pour faire briller la véritable spiritualité du religieux

258 Léon DEHON, NQ, 19, p. 69.
259 Cf. *PO* 14.
260 Cf. Yves LEDURE, « Spiritualité du Coeur de Jésus et Anthropologie », in : *La spiritualité du Coeur du Christ, Une dynamique de vie face aux défis de demain*, Ed. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Dourgne, 1996. pp. 98-99

dehonien dont doit jaillir votre zèle infatigable pour aller à la rencontre des besoins les plus urgents des hommes »[261]

Pour les membres de sa Congrégation, ses écrits et ses paroles ne sont pas les seuls à être déterminants, mais aussi et plus encore ce qu'il a vécu. Léon Dehon, avec le charisme qui est le sien, est devenu lui-même un programme pour les dehoniens: Le monde d'aujourd'hui, nous le savons travaillé par un intense effort de libération: libération de tout ce qui blesse la dignité de l'homme et menace la réalisation de ses aspirations les plus profondes: la vérité, la justice, l'amour, la liberté[262]

Pour Dehon, le prêtre, dans son devoir social, doit se mêler au peuple et lui rendre des services : « Le prêtre doit donc intervenir dans la mêlée sociale actuelle [...] par un devoir strict de justice et de charité et pour l'accomplissement rigoureux de son ministère pastoral. Cette action sociale s'appelle parfois aujourd'hui la démocratie chrétienne.»[263] En 1901 Dehon dresse du prêtre, le visage du religieux dehonien tel que l'entrevoit le fondateur : « Le prêtre doit être l'homme de son temps : toujours appuyé sur l'Église, et fondement de la vérité, il doit parler le langage de son temps et ne pas négliger l'étude de ces graves questions qui agitent sa nation. »[264]. Ces deux citations réflètent nettement l'objectif de la formation sacerdotale chez Dehon, car l'Église de son temps a besoin des prêtres zélés, instruits et saints pour aller annoncer la Bonne Nouvelle au peuple dans les milieux de vie mais aussi en terre lointaine. Le fait que Dehon s'engage d'une manière active et sérieuse à la formation du clergé a été, est et sera un besoin essentiel et une préoccupation indispensable pour la mission d'évangélisation dans un monde sécularisé et déchristianisé. Cet engagement est une des contributions précieuses et efficaces pour l'Église de son époque et est toujours d'actualité pour l'Église d'aujourd'hui. La contribution éducative et sociale de Léon Dehon pour l'Église sera toujours un thème intéressant à approfondir.

---

261 Pape Paul VI, « Discours du pape Paul VI aux religieux de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur (22/5/1978) », [En ligne], article consulté le 6/7/2016, [https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1978/may/documents/hf_p-vi_spe_19780522_sacerdoti-sacro-cuore.html

262 Cf. GS 26-27.

263 Léon DEHON, *os,* III, p. 359.

264 Léon DEHON, *OSC,* I, 541.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Oeuvres de Léon DEHON :

Œuvres spirituelles, [7 volumes] Ed. Cedas – Ed. Dehoniane, Andria, Rome, 1982-1985.

Œuvres sociales: 6 volumes publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, Napoli, 1978-1985 :

Vol. I, *Les articles 1889-1922*, Ed. Dehoniane, Napoli, Andria, 1978.

Vol. II, *Œuvres sociales 1894-1897,* Ed. Dehoniane, Napoli, Andria, 1976. [*Manuel social chrétien – L'usure au temps présent – Nos congrès – Les directions pontificales…*]

Vol. III, *Œuvres sociales 1898-1908,* Ed. Dehoniane, Napoli, Andria, 1977. [*Catéchisme social – Richesse, médiocrité ou pauvreté – La rénovation sociale chré- tienne – Le plan de la Franc-maçonnerie*]

Vol. IV, *Œuvres sociales, Thèses et discours 1862-1901*, Ed. Cedas, Andria, 1985.

Vol. V/1, *Œuvres sociales, Chroniques du «Règne» 1889-1895*, Ed. Dehoniane, Rome, 1991.

Vol. V/2, *Œuvres sociales, Chroniques du «Règne» 1896-1903,* Ed. Dehoniane, Rome, 1993.

Vol. VI, *Œuvres sociales, Manuscrits sur la question sociale*, Ed. Dehoniane, Rome, 1994.

A mes missionnaires. Pour la Suède, Archive dehonienne de Rome, Boîte 38/668.01.

A mes missionnaires. Pour le Canada, Archive dehonienne de Rome, Boîte 38/668.01-668.03.

Catéchisme social, Bloud et Barral, Paris, 1898.

De la charité qui dépasse toute science, vol. Passion, n° 19 de la collection Adveniat

Regnum Tuum, Bruxelles, 1949.

La retraite du Sacré Cœur, Casterman, Tournai, 1896.

Le Cœur sacerdotal de Jésus, Casterman, Tournai, 1907.

Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés (1889-1903) [Revue fondée et dirigée par le Père Dehon : de nombreux articles]

L'usure au temps présent. Étude sur l'usure au double point de vue de la morale et de l'économie sociale, Bonne Presse, Paris, 1895.

La rénovation sociale chrétienne. Conférences données à Rome 1897-1900, Bloud et Barral, Paris, 1900.

Manuel social chrétien, Bonne Presse, Paris, 1894.

Livres manuscrits

Notes Quotidiennes [1867-1925]*: 45 cahiers* publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, dans 5 volumes : Vol. I, 1988 ; Vol. II, 1990 ; Vol. III, 1994 ; Vol. IV, 1997 ; Vol. V, 1998.

Notes sur l'Histoire de ma Vie [1843-1888] : 15 cahiers publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, dans 8 volumes : Vol. I, 1975 ; Vol. II, 1976 ; Vol. III, 1977 ; Vol. IV, 1980 ; Vol. V, 1978 ; Vol. VI, 1978 ; Vol. VII, 1979 ; Vol. VIII, 1983.

OUVRAGES

BAINVEL Jean Vincent, *La dévotion au* Sacré-Coeur *de Jésus. Doctrine et Histoire*. Paris, Beauchesne, 1931.

DORRESTEIJN Henri, *Vie et personnalité du Père Dehon*, H. Dessain-Malines, Rome, 1959.

FIORES Stefano et GOFFI Tullo, *Dictionnaire de la vie spirituelle*, (adaptation française par François VIAL), Cerf, Paris, 2001.

FREPPEL, *La Révolution française, à propos du centenaire de 1789*, première édition 1889, Ed. Fac-similé, Paris, 1987.

GOUGH Austin, *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au XIXe siècle*, traduit de l'anglais par Michel Lagrée, Paris, Ed. De l'Atelier, 1996.

LEDURE Yves, *Le Code du Royaume, Léon Dehon et la spiritualité du Coeur de Jésus*,

Heimat und mission Verlag, Clairefontaine, 2001.

LEDURE Yves, *Le Père Dehon 1843-1925. Entre mystique et catholicisme social,* Ed. du Cerf, Paris, 2005, pp. 230.

LEDURE Yves, *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2003.

LEDURE Yves, *Rerum Novarum en France, le père Dehon et l'engagement social de l'Église,* [sous la direction de Yves LEDURE] Ed. Universitaires, Paris, 1991.

LEDURE Yves, *Spiritualité du Cœur du Christ. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, Clamecy, Nouvelle Cité, 2015.

MARGUERITE- MARIE d'Alacoque, *Lettre IIC, 17 juin 1689*, in *Vie et œuvres*, vol. II, Paray-le-Monial, Paris, Poussielgue, 1867.

NEGRE et NOAILLAT Georges De, *Le Règne social du Sacré-Cœur,* Maison Alfred Mame et Fils, Tours,1921.

PERROUX André, *Léon Dehon Passionné du christ Passionné du Monde*, éditionLéon DEHON, *NQ,* 4ième cahier, 1887-1889 interne, 2014.

PERROUX André, *Témoignage d'une vie*, Centro Generale Studi SCJ, Roma, Studia Dehoniana 59, 2014.

PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation XVIè-XXè siècle*, Cerf, Paris 2004.

RAMIÈRE Henri, *Le Règne social du Cœur de Jésus*, Ed. Messager du Cœur de Jésus, 1892.

RAMIÈRE Henri, *Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien*, Ed. Messager au Coeur de Jésus, Toulouse, 1891.

SEGUR, *La Révolution, Tolba et Haton, Paris, 1861.*

ARTICLES

BIAJILA IFUMBA Pontien*,* « La valeur de la personne humaine selon le Père Dehon »*,*in *Dehoniana*, 3/2004.

LEDURE Yves, « Le Père Dehon à Rome et à Saint-Quentin: A l'origine d'une fondation de Congrégation religieuse », in *Dehoniana*, n°68, 1986.

LEDURE Yves, « Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon », in *Revue des sciences religieuses*, 84/3, 2010.

LEDURE Yves, « Le Père Dehon à Rome et à Saint-Quentin: A l'origine d'une fondation de

Congrégation religieuse », in *Dehoniana*, n°68, 1986.

LEDURE Yves, « Spiritualité du Coeur de Jésus et Anthropologie », in *La spiritualité du Coeur du Christ, Une dynamique de vie face aux défis de demain*, Ed. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Dourgne, 1996.

LEDURE Yves, *« Doctrine sociale et projet de société chez Dehon », in Rerum Novarum en France, le Père Dehon et l'engagement social de l'Église,* Ed. Universitaires, Paris, 1991.

LENZI Ferruccio, « Culte du Coeur du Christ et engagement apostolique », in *Dehoniana* 11, 1982.

MICHEL Gilles, «Rayonnement du Cœur miséricordieux de Jésus », in *Bulletin de la paroisse de Saint Hippolyte du Fort*, n°29, avril 2005, pp. 1-2. Article consulté le 10/3/2016. Cf. http://www.spiritualite-chretienne.com/faustine/bulletins/29.pdf.

PONCELET Yves, « Léon Dehon entre 1848 et 1891 : formation et action sociale sacerdotale dans la seconde moitié du XIXe siècle », in *Rerum Novarum en France, le Père Dehon et l'engagement social de l'Église,* Ed. Universitaires, Paris, 1991.

TESSAROLO André, « Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon » in *La spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain Actes du colloque international Angers 26-29 octobre 1995*, Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Ed. Universitaires, Campin, 1991.

TESSAROLO André*,* « Le Cœur sacerdotal de Jésus. Un petit livre du P. Dehon », in *Léon Dehon. Dynamique d'une fondation religieuse* [sous la direction de Yves LEDURE], Heimat und Mission Verlag, Clairefontaine, 1996.

RAMIÈRE Henri, « la question sociale et la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus » in *l'Association catholique*, juin 1876.

Pape Pie XII, Encyclique "Haurietis Aquas", in AAS 48 (1956).

Pape Léon XIII, Encyclique "Annum Sacrum", in AAS (1898-1899).

Pape Paul VI, « Discours du pape Paul VI aux religieux de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur (22/5/1978) », in https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1978/may/documents/hf_p-vi_spe_19780522_sacerdoti-sacro-cuore.html,

«*Léon Dehon (1843-1925)*», in http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20050424_dehon_fr.html